



Organe indépendant paraissant une fois par mois
 Abonnement Fr. 5.- par an Le numéro 50 ct.
 Edition-Administration : Imprimerie des Arcades, Fribourg -
 Téléphone 2 38 94 Compte de chèques Illa 3555
 Rédacteurs responsables : Mme Pierre Verdon, Avenue Pérolle 67
 Pierre Rigo, Fribourg - Tél. 2 38 94

**CROQUIS
FRIBOURGEOIS**

Pour continuer la tradition inaugurée par le «Groupe Choral» de l'Abbé Bovet, l'Abbé Kaelin vient de fonder la «Chanson de Fribourg» dont voici le nouveau costume.

(Photo à gauche) Un couple dans le nouveau costume de la «Chanson de Fribourg».

(Photo Rutschmann, Fribourg.)

Chez nos samaritains fribourgeois



Lors de l'assemblée des délégués de la Société suisse des Samaritains qui s'est tenue dernièrement à Zurich, M. Paul Hertig, président central de cette société et directeur de l'Imprimerie St-Paul, ainsi que Mme Marehioni, samaritaine de la section de Fribourg, ont fêté leur 25 ans d'activité et de dévouement dans la belle Société suisse des Samaritains. Notre section fribourgeoise est fière de compter parmi ses membres deux jubilaires encore très actifs.

**Actuellement faites
une revue de votre garde-robe**

Si tel ou tel habit a besoin de réparation, nous nous recommandons pour ces travaux l'ouverture de la saison. Nous disposons d'un stock de coupons pour pantalons, jupes, habits d'enfants, etc., à des prix très avantageux. Notre rayon de chemiserie, de par son importance et sa diversité, suscitera votre attention, car tout est pour vous plaire.

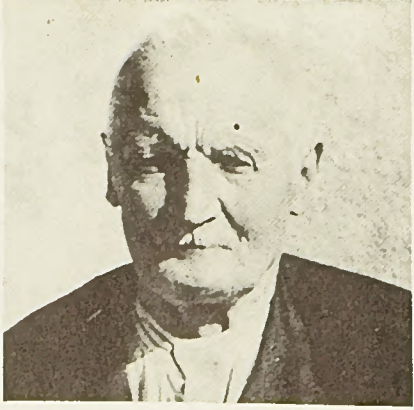
CHAMMARTIN, MULLER & Cie
 MARCHANDS - TAILLEURS - CHEMISIERS
 Beouregard 24 - Téléphone 2.12.60 - Fribourg
 Dépositaire de la Grande Teinturerie Fribourgeoise

- Chemisette bébé, interlock coton.** Gr. 1 **1.65**
Augmentation de -.10 par gr. jusqu'à gr. 3
- Chemisette bébé, interlock, pure laine, taute fermée, craisée devant** Gr. 2 **4.50**
Augmentation de -.25 par gr. jusqu'à gr. 4
- Brassière coton, tricot jacquard, forme raglan, en blanc.** Gr. 1 **2.95**
Augmentation de -.30 par gr. jusqu'à gr. 4
- Brassière laine, tricot fant., forme raglan, blanc, rose, ciel.** Gr. 1-2 **4.95**
Gr. 3 **5.50**
- Gigoteuse laine, tricot mousse, en blanc, rose, ciel.** Gr. 50-55 **4.95**
- Jaquette pure laine, bébé, tricot fant. en blanc, rose, ciel.** Gr. 25-28 **5.50**
- Bonnet laine, bébé, blanc, rose et ciel,** depuis **1.75**
- Couche de gaze, lissage à carreaux,** 80x80 **1.55** **1.75**
60x60 **-.85** **1.15**



- Triangle en gaze, coton blanc, bien renforcé** **1.75**
- Protège-lange en cellulose, le petit paquet (20 à 30 couches)** **2.-**
- „Bimbo" le lange qu'an jette après emploi, le paquet de 10 pièces** **2.20**
- Piqué en molleton 40x50** **1.70**
- Lange imprimé, en rase au ciel,** **4.35** **4.95** **5.45**
- Lange blanc festonné** **4.90**
- Alèze caoutchouc**
- 60x60 **-.85** **1.15**
- 80x80 **1.55** **1.75**
- Bande ombilicale** **-.68** **1.20**
- Bouteille à lait graduée, américaine, complète** **2.25**

M. Charles Rotzetter



Le quartier de l'Auge a été très peiné d'apprendre le décès subit du papa Rotzetter, figure presque légendaire du quartier de l'Auge. M. Charles Rotzetter est né en 1870 en notre ville de Fribourg. Sa vie entière fut placée sous le signe du travail. Dès son jeune âge il dut travailler pour aider ses parents. Plus tard, il travailla pour élever honorablement une belle famille de dix enfants. Durant 30 ans il fut employé comme charretier dans l'entreprise Betschen de Fribourg, où sa conscience et son sens du devoir furent hautement appréciés. Il aimait son dur métier et était très fier de ses chevaux. Il comptait de nombreux amis et faisait partie des 13 anciens des Bas-Quartiers qui maintenant ne sont plus que 12.

M. Joseph Helmoz



M. Joseph Helmoz, mécanicien retraité C.F.F. vient de mourir à l'âge de 55 ans. Il quitte ainsi une ville qui l'avait vu naître et qu'il aimait de tout son cœur. Après ses années d'école réglementaires, M. Joseph Helmoz fit un apprentissage de mécanicien. Il travailla de longues années sur nos belles locomotives à vapeur et électriques. Il supporta avec courage le mal qui devait l'emporter. Sa famille, les amis de son quartier et ses anciens camarades de travail lui gardent un souvenir ému. Le quartier de la Vignettaz perd en M. Helmoz, une figure très sympathique et une personne serviable.

M. Jean Schmutz



M. Jean Schmutz, vient de décéder subitement à l'âge de 37 ans. Terrassé en pleine maturité par la mort, il laisse une jeune femme et quatre enfants dans la peine. Fribourgeois de bonne souche, il avait passé toute sa jeunesse dans notre ville. Il avait un esprit très vif et une intelligence remarquable. Il fut un grand travailleur et ses chefs qui ont su l'apprécier le regrettent amèrement. A part ses occupations professionnelles, il était sergent des sapeurs-pompiers du quartier de Beauregard, il faisait également partie du Chœur Mixte de St-Pierre. Sa famille perd en lui un chef conscient de son devoir et ses camarades un ami et un collègue plein de bonté et de prévenances.

M. Adolphe Tschäppät



La section fribourgeoise des pâtisseries-confiseurs vient de perdre un membre actif et dévoué M. Adolphe Tschäppät. Il vint s'installer en 1929 à Fribourg, prenant la succession de M. Pasquier, confiseur à Pérolles. Par son ardeur au travail, il sut développer son commerce et lui donner la prospérité que nous lui connaissons aujourd'hui. Au sein de la section fribourgeoise des confiseurs il fut un membre aimé et dévoué. Ses grandes connaissances professionnelles lui valurent de fonctionner comme expert aux examens de maîtrise et d'être nommé président de la commission des apprentis-sages. Il forma un grand nombre d'apprentis à qui il donna en plus des secrets professionnels l'amour de leur métier. Depuis quelques années déjà il souffrait du mal qui devait le terrasser. Ses amis garderont longtemps le souvenir vivant de sa belle carrière.

M. Emile Rohner



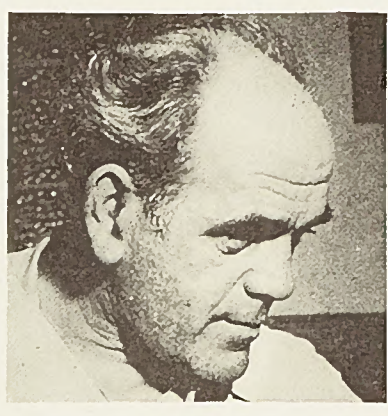
A la fin du mois dernier décédait à Fribourg, à l'âge de 54 ans, M. Emile Rohner, commerçant. M. Emile Rohner vivait depuis de nombreuses années à Fribourg. Il avait ouvert un commerce de vins en gros en association avec M. Rodolphe Kohler. Il était un associé et un patron digne d'éloges. Bon commerçant, il fit prospérer son commerce et jouissait de la confiance de tous. Ses employés le regrettent amèrement. Depuis quelques années la maladie l'avait obligé à diminuer son intense activité, le mal empirant il dut quitter définitivement son travail. Il supporta avec résignation de grandes souffrances que la mort vint apaiser définitivement.

M. Joseph Aebischer



M. Joseph Aebischer vient de décéder subitement à l'âge de 66 ans. M. Joseph Aebischer était une figure très connue de toute la ville. Les Bas-Quartiers le connaissent particulièrement, car il y avait passé de nombreuses années. C'était un homme bon et honnête, luttant et travaillant ferme pour faire vivre une grande famille. Le service éditorial de notre ville, le comptait parmi son personnel. Il sut mériter la confiance de ses chefs par un travail consciencieux, exempt de laisser-aller. Il y a quelques années il entra au bénéfice d'une retraite bien méritée. Homme grand et solide et paraissant en pleine santé, il se promenait à la rue St-Pierre quand il fut terrassé par une attaque d'apoplexie qui mit fin à ses jours.

M. Louis Thévoz



Nous avons appris avec stupéfaction la mort subite de M. Louis Thévoz, sellier-carrossier en notre ville. Il était parti en voyage en Italie lorsqu'il fut surpris par une attaque qui devait l'emporter. M. Louis Thévoz était très connu dans notre ville. Grand travailleur, habile commerçant et artisan de valeur, il s'était acquis une certaine renommée. Il installa successivement ses ateliers à la rue du Temple et aux Daillettes. Sa dernière affaire était en plein développement et serait devenue très prospère si la mort n'était venue l'arracher à sa famille et à ses affaires. Malgré de nombreuses difficultés, il était arrivé, par son travail, à se créer une position solide. Il repose maintenant dans la terre de cette belle région d'Isco (Province de Brescia) en Italie.

M. Robert Gumy



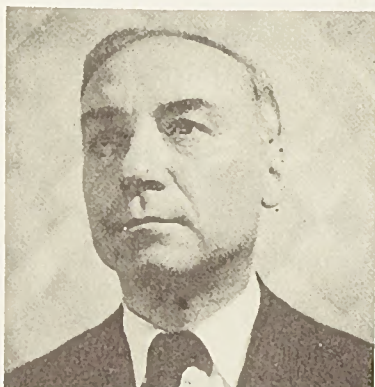
M. Robert Gumy, maître-tailleur, vient de décéder à l'âge de 47 ans. Le défunt était une figure très connue dans notre cité. Il passa toute sa vie à Fribourg et pendant de nombreuses années il y exploita un commerce de tailleur. En dehors de son labeur journalier, il s'occupait activement de plusieurs sociétés locales. Le Vélo-Club de Fribourg fut son club favori. Il fut membre du comité et président pendant de nombreuses années. Son dévouement inlassable lui valut le titre de membre honoraire. La société de chant «La Mutuelle» dont il était vice-président, le comptait également parmi ses fidèles membres. En pleine activité il fut subitement enlevé à l'affection de ses siens. Ses nombreux amis l'ont accompagné à sa dernière demeure.

M. Guido Meyer

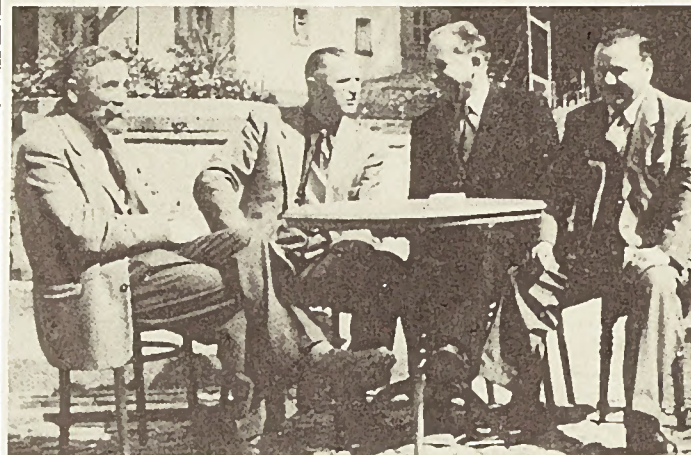


La section de Fribourg de la Société des Ingénieurs et architectes, la Société technique et les membres de l'Association fribourgeoise des architectes viennent de perdre un membre M. Guido Meyer, architecte. Né en Sardaigne en 1875, de père suisse et de mère florentine, il fit toutes ses études supérieures en Sardaigne. C'est en 1905 que M. G. Meyer vint se fixer à Fribourg. Il travailla quelques années chez M. Hartling, architecte. Par la suite il établit un bureau à son compte. Il fit preuve d'une grande activité professionnelle et d'une parfaite conscience. On lui doit la réalisation de grands immeubles et villas. La Banque de l'Etat de Fribourg l'appela comme architecte de confiance. Les écoles de Tavel, de Schmitten et Saint-Sylvestre, le préventorium des Sciernes, etc., furent ses œuvres principales. Un long chemin semé d'œuvres grandes et solides, telle fut la carrière de M. Guido Meyer.

M. Jean-Paul Guérin



La semaine dernière M. J.-Paul Guérin, maître-coiffeur en notre ville est décédé à l'hôpital cantonal à l'âge de 70 ans. Le défunt était Parisien d'origine. Fixé à Fribourg dès sa jeunesse, il y exerça sa profession pendant plus de quarante ans. Il prit part à la grande guerre de 1914-1918. Il fut blessé grièvement et dut subir l'amputation d'une jambe. Son courage et sa ténacité lui valurent plusieurs décorations : Ruban de Chevalier de la Légion d'honneur, Médaille militaire, Croix de Guerre, Ordre du roi Albert de Belgique, Reconnaissance française et Souvenir français (médaille d'or). Homme de dévouement et de cœur, il s'occupa activement de ses compatriotes dans le malheur. M. J.-P. Guérin fut secrétaire-caissier de la Société française de Fribourg pendant 35 ans. Il fut également un excellent chanteur au pupitre de la Société de chant de la Ville de Fribourg.



Les organisateurs de la manifestation. De gauche à droite, MM. Léon Brohy, Ch. Strebel, Jean Helmoz et E. Brohy.

(Photo à droite) Les vétérans. Un seul n'est pas présent, retenu par la maladie.

(Photo ci-dessous) Le groupe de tous les participants à la traditionnelle réunion des Bas-Quartiers.

UNE BELLE TRADITION DANS LES BAS-QUARTIERS

Tous les six ans, à une date convenue, les hommes des Bas-Quartiers se réunissent pour fraterniser devant un verre de Fendant. Parmi eux se trouve un groupe de 13 vétérans qui à eux seuls totalisent le chiffre imposant de 1019 ans. Elle est jolie cette tradition qui réunit les hommes d'une même époque, ayant vécu les mêmes événements, gardant dans leur cœur des souvenirs identiques. Il leur est doux de se retrouver pour évoquer le temps passé, pour se souhaiter encore longue vie, bien qu'on ne sache jamais qui répondra encore à l'appel dans six ans.



AVIS

J'ai le plaisir d'aviser mon honorable clientèle et le public qu'à partir du 1er septembre 1952, mon magasin de fleurs sera transféré à la

RUE DU TIR 17
(Derrière Trois Tours)

Je saisis l'occasion pour vous remercier de la confiance que vous m'avez témoignée jusqu'à ce jour et pour vous dire combien je serais heureux de vous servir dans mes nouveaux locaux, et ceci — cela va de soi — avec la qualité et les prix très avantageux que vous connaissez. - Service à domicile.



Scherzer

Téléphone 2.16.70

FRIBOURG

Le tir cantonal fribourgeois 1952 à Morat

Morat 10 août : la ville est en liesse, les drapeaux et les oriflammes flottent sur les vieux murs, les guirlandes s'aerochent à toutes les pierres et le soleil corse l'air de fête en brillant de tous ses rayons. Jusqu'au 17 août Morat gardera l'éclat pour accueillir les tireurs venus de tout le canton et même des cantons voisins, participer au Tir cantonal fribourgeois 1952.

Le matin de ce 10 août a lieu la réception de la bannière cantonale. M. le conseiller communal Jacob Merz, président du comité de réception, se rend à la gare afin d'y recevoir l'emblème des tireurs fribourgeois venant de Bulle. Il souhaite une cordiale bienvenue à MM. les officiels, aux tireurs et aux amis très nombreux qui les accompagnent. Il dit la joie et la fierté de Morat en ce jour solennel. Le Major Borcard relève le caractère patriotique, militaire et sportif d'un tir cantonal. Il retrace le chemin parcouru par cette bannière et félicite les fribourgeois d'être aussi bien représentés à Morat. En effet, Bulle a vu naître la Société cantonale des tireurs fribourgeois en 1831. L'orateur remet ensuite l'emblème cantonal au président du comité d'organisation de Morat, M. le lieutenant-colonel Fürst qui remercia la ville de Bulle pour l'honneur qui échoit à Morat. Pour terminer cette belle manifestation, tous les officiels se rendirent à la cantine où la « Landwehr » charma son auditoire par des morceaux de choix. Quelques discours sont prononcés pour clore cette première partie de la journée. L'après-midi est réservé au cortège. Une foule nombreuse accourue de tous les coins du pays se presse dans les rues. Les spectateurs ont le plaisir de se remettre en mémoire l'histoire de notre pays en voyant défiler Adrien de Bubenberg, ses héralds et ses écuysers, Hans Waldmann, les soldats de Marignan et la grâce du XVIIIème siècle dans un landau, véhicule très rare à notre époque. Après le cortège, les officiels se rendent à Praz en bateau pour revenir tôt après assister au festival qui se déroule dans la cantine, dû aux efforts et aux talents conjugués de MM. Aeby, Jo Baeriswyl et Flükiger. Ce festival obtient un vif succès. La cantine, unique en son genre, abritant des installations tout à fait modernes, peut contenir 1500 personnes. La direction de cet immense établissement a été confiée à M. Morel, hôtelier, dont la renommée n'est plus à faire.

Suite page 4



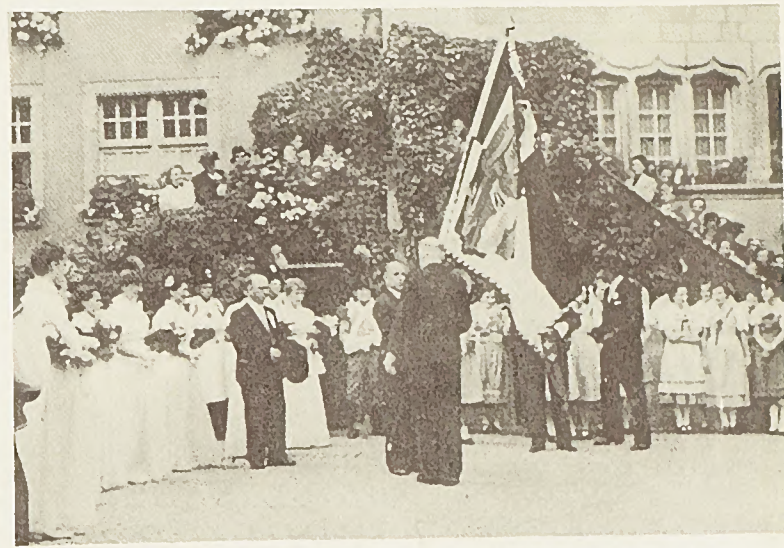
L'arrivée de la bannière cantonale portée par M. Paris, de Bulle. A droite le contingent des Grenadiers de Fribourg.



Venant de la gare, le drapeau cantonal défile en ville de Morat, entouré de charmantes demoiselles d'honneur.



De gauche à droite : MM. les colonels-divisionnaires Montfort et Tardent saluent Mgr Charrière, entouré d'officiels.



La remise de la bannière cantonale par M. le major Borcard au Lt.-colonel Fürst de Morat, président du comité d'organisation.



La belle tenue du contingent des Grenadiers de Fribourg, commandé par le col. Paul Wolf.



La réception des officiels en gare de Morat. De gauche à droite : MM. le major Borcard et le Lt.-colonel Fürst.



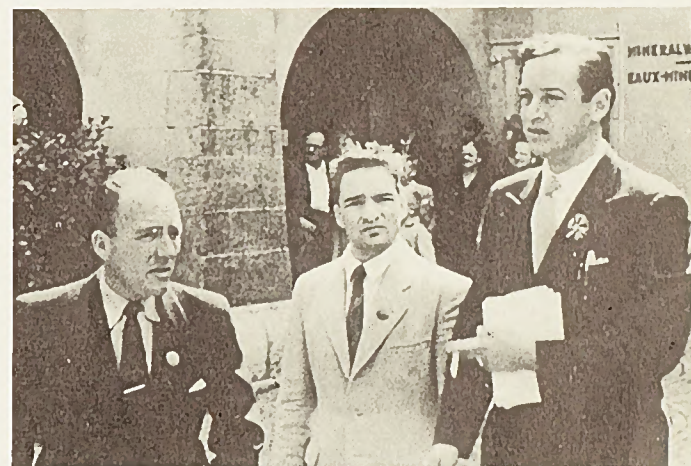
Le chœur mixte de la « Cécilia » de Bulle fait apprécier ses talents.



Un groupe d'armaillis très remarqué.



La cavalerie moratoise ouvre le magnifique cortège.



Les organisateurs du cortège. Tout à droite le président du comité des festivités, M. Dinichert, industriel à Morat.



Connaissez-vous les produits naturels et de qualité „Su-sy“

baissons au jus de fruits suisses avec des jus d'orange - citron - framboise grapefruit - ananas

„Guin“ Jus de pommes sans alcool (Cidre doux);

„Guin“ Cidres fermentés, Spécial et Pannes raisin;

FRUITS DE TABLE ET DE MÉNAGE

durant

la saison d'automne jusqu'au printemps

Demandez nos prix-courants s.v.pl.

Se recommande :

LA SOCIÉTÉ D'ARBORICULTURE A GUIN/FR.

(Cidrerie de Guin) Tél. (037) 4.32.87



Buvez bien...

Buvez... **PROVINS**



Partout et

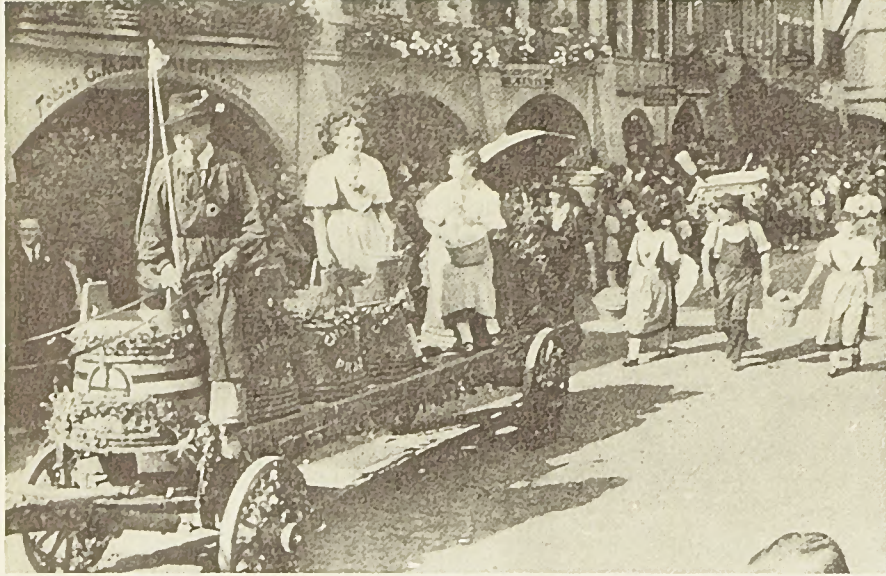
BEAUREGARD

toujours...

L'organisation, le service et la restauration étaient parfaits et ont satisfait les plus fins gourmets et contentés les plus difficiles. 1500 repas pouvaient être servis instantanément, 500 kg. de viande ou 500 poulets pouvaient se rôtir dans un énorme four, sans parler du nombreux personnel nécessaire à une telle entreprise, des chaudières et de tout le petit matériel indispensable.

A côté de la cantine se tenait un wagon frigorifique du Cardinal garantissant la fraîcheur des marchandises. Il est intéressant de savoir que c'est la première fois en Suisse qu'un tel frigo est amené par route sur une place de fête.

Les installations des stands et des cibleries étaient des plus modernes et ont fonctionné sans accrocs et surtout sans erreurs ce qui est une grande chose pour les tireurs. Nous ne pouvons que féliciter tous les organisateurs pour le travail immense qui a été fourni. Chaque participant à ce tir se souviendra encore longtemps des belles journées de Morat.

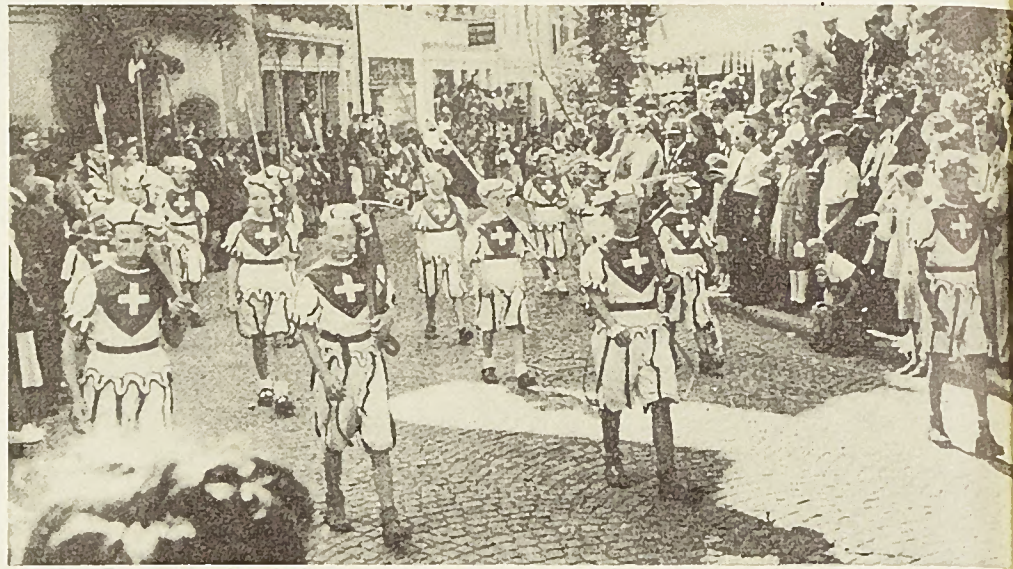


(Photo ci-dessus)
Vision du temps passé.
Personnages et landau
du XVIIIème siècle.

(Photo en haut à droite)
Les gens de Ried fièrement
montés sur un magnifique
char de moisson.

(Photo à gauche)
Les vigneron du beau
Vully participaient éga-
lement au cortège.

(Photo à droite)
Un groupe historique en
armes.



Un groupe de spectateurs attend le passage du cortège.

Les vigneron du Vully présentent le produit de leur dur labeur



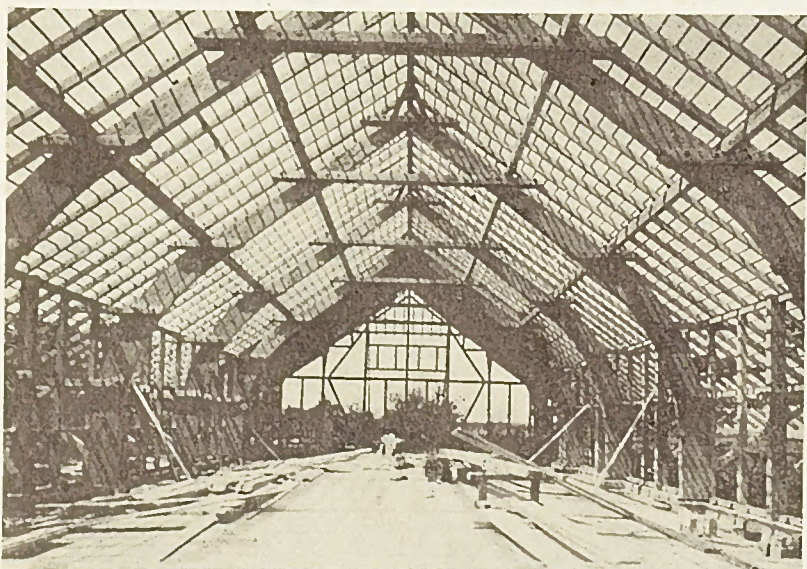
Un char de fleurs très remarqué.



Les paysans de Ried et la fin des moissons.



Les armaillis bullois accompagnés de gracieuses bulloises passent en chantant.

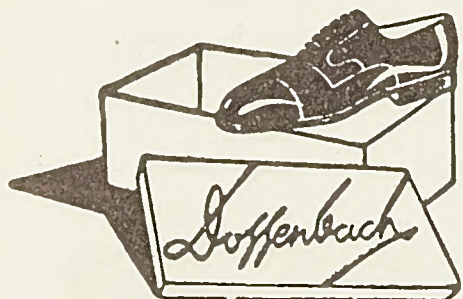


La charpente de la nouvelle ferme de « Rothaus » à Rosé

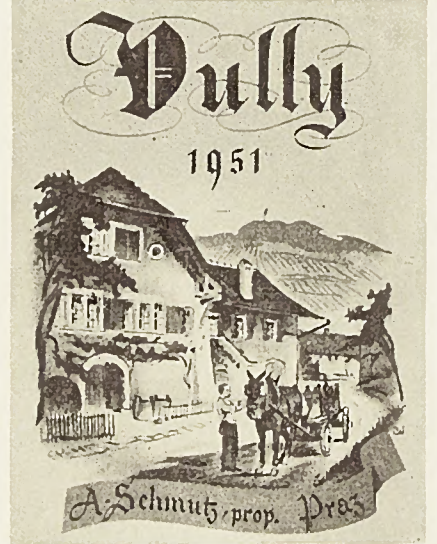
ERNEST GUTKNECHT Maison fondée en 1920
CONSTRUCTEUR DE LA CANTINE DE FÊTE DE TIR CANTONAL **MORAT** Travail sérieux de qualité

Entreprise
générale du travail
du bois
●
Charpente
Menuiserie
Sclerie
●
Travail sérieux de
qualité

L' AUTOMNE EST A NOS PORTES,
AUJOURD'HUI COMME NAGUÈRE
NOTRE DEVISE DEMEURE
„CHOIX ET QUALITÉ”



LA MAISON DE CONFIANCE
FRIBOURG MORAT



Spécialités de vins en bouteilles et en litres

A. SCHMUTZ
prop.
PRAZ (Vully) - Tél. 7.24.07



(Photo à gauche)
Une vue sur le buffet où se préparaient les délicieuses grillades que chacun a pu apprécier.



(Photo à droite)
Le frigidaire géant de la cantine mis à disposition par la Brasserie du Cardinal de Fribourg.



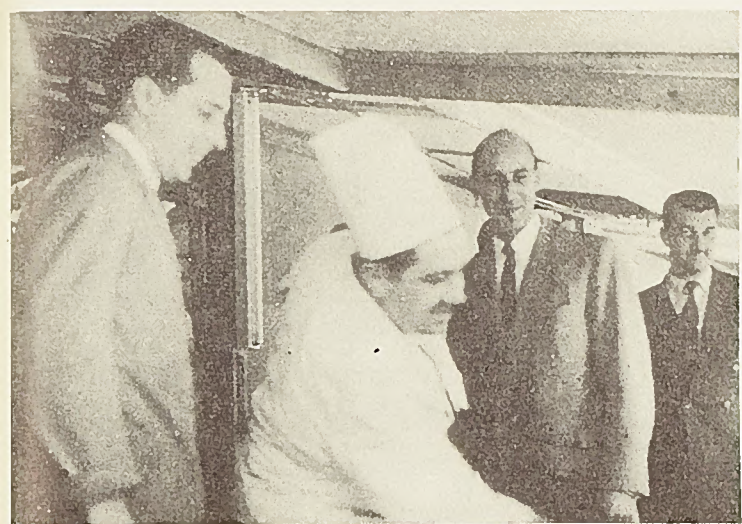
Une vue générale de l'intérieur de la cantine.



L'entrée principale de la cantine.



La « Murtenstübli » coin sympathique par excellence, magnifiquement décorée par l'artiste fribourgeois B. Schorderet.



De gauche à droite : MM. Morel, tenancier de la cantine, Esseiva, chef de cuisine de Bâle, Dessonnaz, publiciste, et M. Weber, journaliste.



Le grand buffet de la cantine est assailli par les servantes.



Les cuisiniers ont eu fort à faire.



CARDINAL
LA BONNE BIÈRE !



Orchestre
René Bernard
Fribourg

Adresse :
M. A. LENHART
Rue de Lausanne 65
Tél. 2.11.33



Jus de pommes non fermenté
Unvergorener Apfelsaft

(037) 72741

CIDRERIE DE MORAT

CLOS DES PIERRAILLES
MONT-SUR-ROLLE



ROCHE ROUGE
ALGÉRIE

BEAUJOLAIS
DE GEVREY-CHAMBERTIN

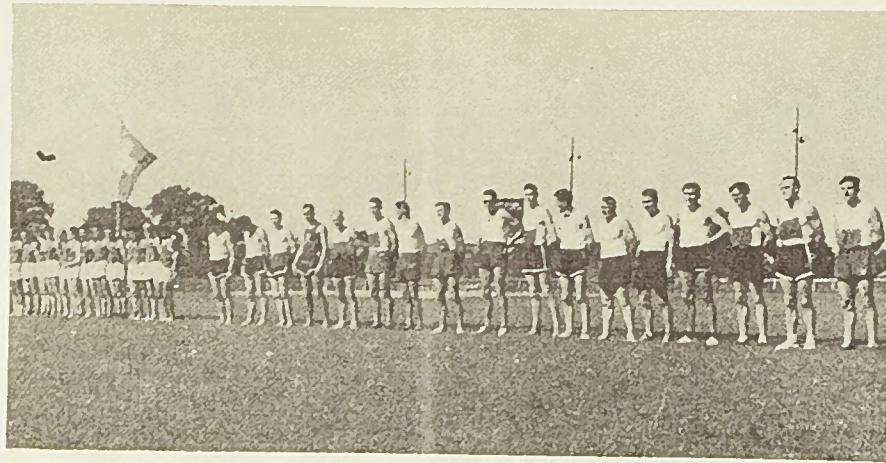
3 SPÉCIALITÉS DE LA MAISON
HAMMEL S.A., A ROLLE

SEUL DÉPOSITAIRE POUR LE CANTON DE FRIBOURG:
ROGER MOREL, FRIBOURG

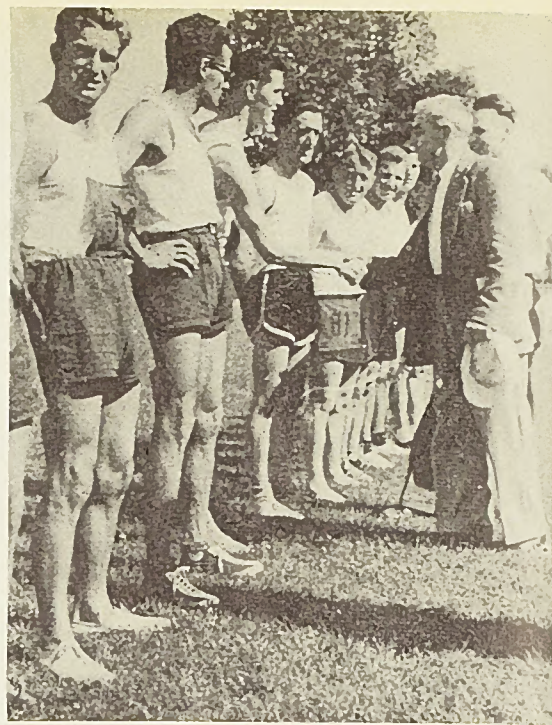
Match quadrangulaire Genève - Vaud - Neuchâtel - Fribourg



Le champion fribourgeois J.-L. Maradan nasse la latte dans le saut en hauteur.



La présentation des équipes. Au premier plan l'équipe fribourgeoise.



(Photo à droite)
Le Dr Paul Martin, de Lausanne, ancien champion suisse, serre la main du capitaine des Fribourgeois.

Le match Fribourg I contre une équipe du Régiment 7

Le match traditionnel opposant l'équipe de Fribourg I à une formation du Régiment de Fribourg s'est disputé mercredi 20 août à 18 h. 30, au Stade St-Léonard, à Fribourg au profit des œuvres sociales du Rgt 7. La première mi-temps ne donne lieu à aucun événement important. Fribourg marque un but et le repos est sifflé sur le résultat de 1 à 0 pour Fribourg. La deuxième partie se corse un peu et Fribourg force le jeu. A la 3me minute Fribourg marque un 2me but et quelques minutes avant la fin le Régiment réussit à percer et marque à son tour. Fribourg force l'allure et coup sur coup bat le gardien du Régiment. La partie se termine sur le résultat de 4 à 1 pour le F.-C. Fribourg.



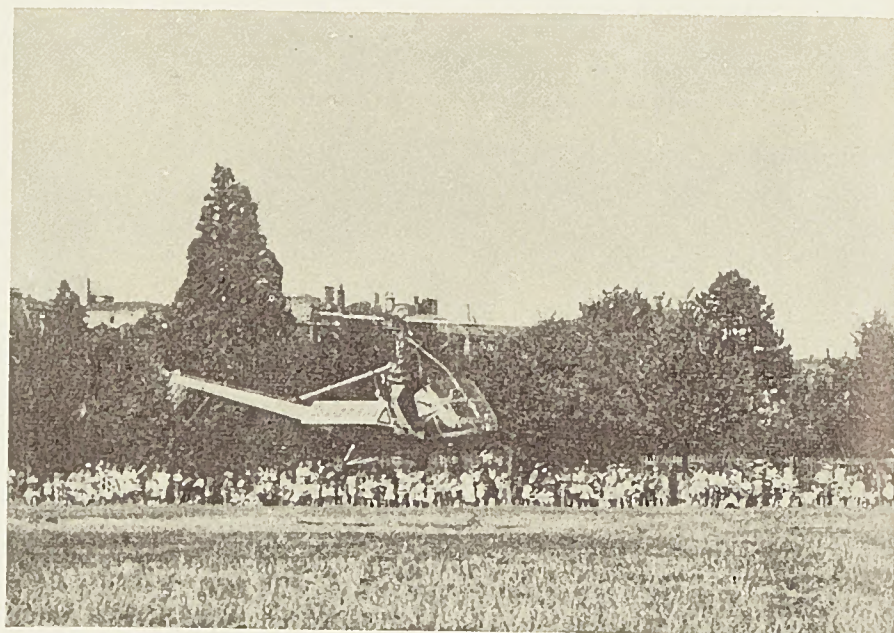
(Photo ci-dessus)
De gauche à droite, MM. Maurer, entraîneur du F.-C. Fribourg, Uldry, président du club, le colonel Zimmermann, ed. du Rgt. Inf. 7 et le capitaine A. Wuilloud saluent les joueurs militaires.



(Photo à gauche)
De gauche à droite l'équipe de Fribourg dans sa nouvelle formation et l'équipe du Rgt 7.

L'hélicoptère "Tobler", à Fribourg

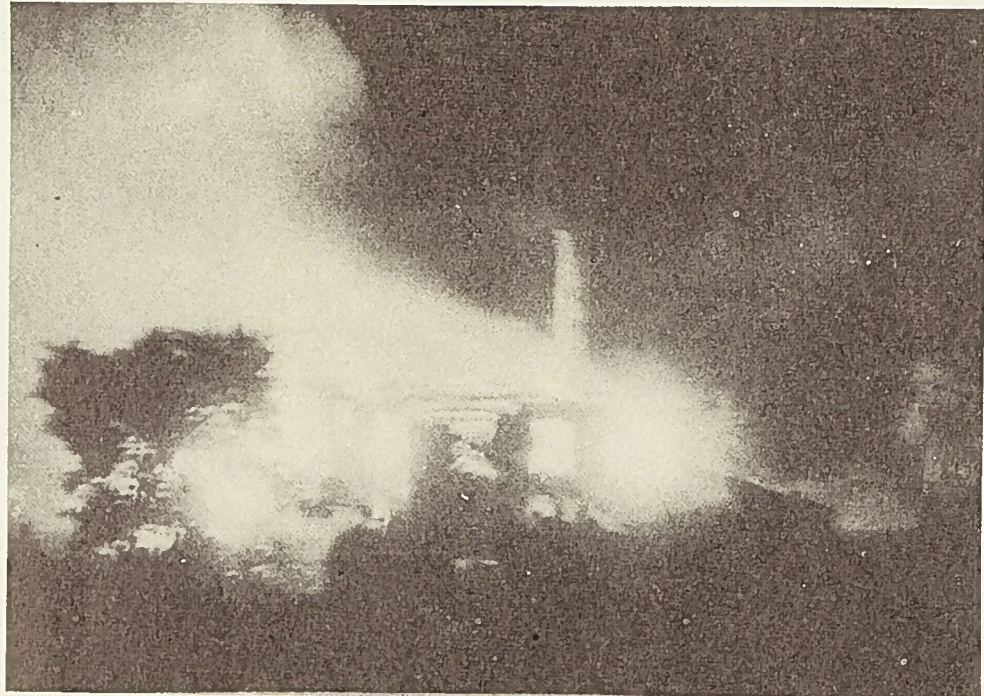
Mardi 12 août, la population de Fribourg a eu le privilège de voir se poser sur les Grand'Places l'hélicoptère-réclame de la Maison Tobler, chocolats, de Berne. De nombreux curieux ont suivi avec intérêt les évolutions de cet appareil original qui monte à la verticale et se pose de même.



L'hélicoptère « Tobler » monte dans les airs.

Un gros sinistre à Treyvaux

Dernièrement le village de Treyvaux a connu de terribles heures d'angoisse. Tard dans la soirée, vers 21 h. 30, un incendie éclata au hameau de Prayon et détruisit une grande ferme appartenant aux frères Philipona. Un court-circuit est probablement la cause du sinistre. Le chédail et les meubles restèrent dans les flammes, le bétail put être évacué à temps. Deux maisons d'habitation, la grange, les étables, les dépendances furent la proie des flammes. Les dégâts sont évalués à 150,000 fr. Notre photo représente les immeubles en flammes.



FÊTE ALPESTRE ET DE LUTTE

LAC NOIR

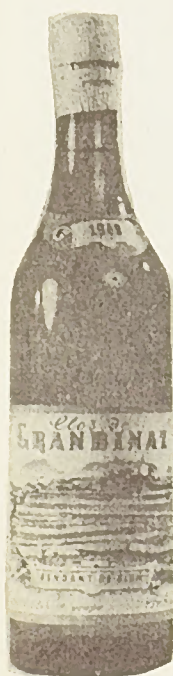
Dimanche 31 août 1952

(éventuellement 7 septembre)



Garni d'amandes et de miel

TOBLERONE - don du ciel!



ESSEIVA
& CIE
FRIBOURG

Vins du pays
Vins étrangers

Spécialités :

Dôle de Grandinaz
Fendant de Grandinaz
Liqueurs
Gins - Wiskies
Cognac

Magasin : Grand'Rue 9
Tél. 2.30.38

Une bonne adresse
pour vos imprimés!

IMPRIMERIE
DES ARCADES

Fribourg

A la Gare - Arrêt des Autobus

Téléphone 2.38.94

Travail soigné, vite livré



Un joli but de promenade...

CAFÉ DE
Grandfey

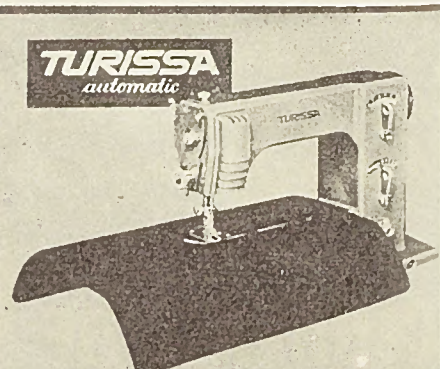
Terrasse - Jardin - Tél. 2.37.02
Se recommande : A. Gummy

La portative zig-zag
aux nouveaux avantages

Démonstrations tous les mercredis, chez

BREGGER, ZWIMPFER
& Cie

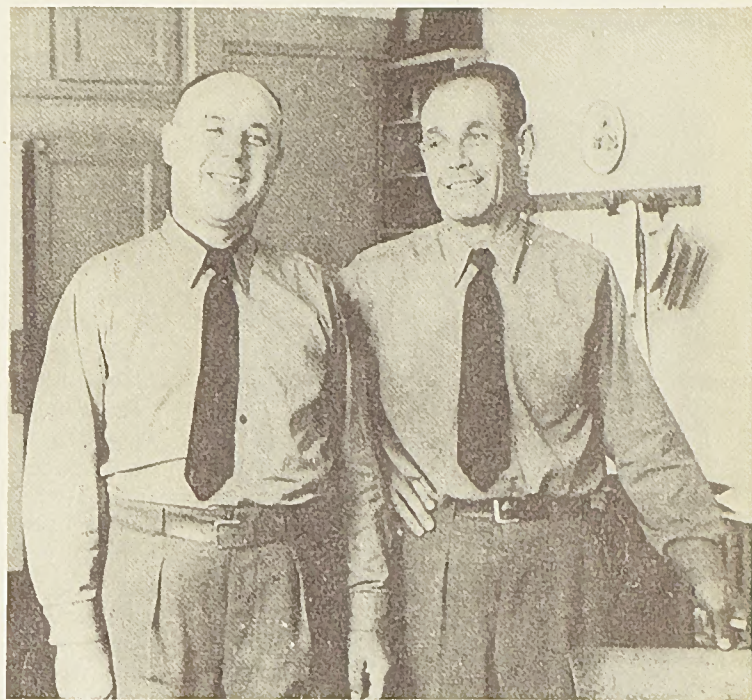
Place du Tilleul Fribourg



L'arrestation de l'assassin Louis Gavillet à Yverdon

Dimanche soir 3 août, à Bionnens, se déroulait un drame de la vengeance. Un détenu de Bellehasse évadé qui en voulait à son ancien patron, syndic de la petite localité de Bionnens à la frontière vaudoise, se postait à quelque distance de la ferme attendant l'occasion de perpétrer son crime bien mûri. Un coup de feu part vers 22 h. ce dimanche soir. Ce n'est pas le syndic qui est atteint, mais son futur beau-fils, un jeune homme de 25 ans, Roger Bovet. Une ferme attenante à la maison du drame s'enflammait quelques minutes après. L'assassin a accompli son œuvre. On le connaît ; la police aussitôt mise sur pied fait des battues. On pense prendre rapidement le misérable. Il faut bientôt déchanter. Rusé, connaissant le pays comme sa poche, Gavillet demeure introuvable, faisant peser sur la contrée la lourde menace de sa présence indécelable. Ce n'est que le mercredi 12 août que le criminel était arrêté à Yverdon dans les circonstances que tout le monde connaît : attablé à une table de café, il est reconnu par la sommelière et un consommateur, malgré l'apparence de paisible pêcheur qu'il avait su se donner. C'est avec un immense soulagement que les habitants de Bionnens ont connu cet épilogue, car l'assassin Gavillet avait proféré d'autres menaces qu'on craignait voir s'exécuter.

(Photo à gauche) Louis Gavillet, bien encastré par la gendarmerie vaudoise, est désormais dans l'impossibilité de nuire.



Les deux agents de la police locale d'Yverdon qui ont procédé à l'arrestation de l'insaisissable Gavillet, MM. Pahud et Gudit se souviendront de cet épisode de leur activité professionnelle.



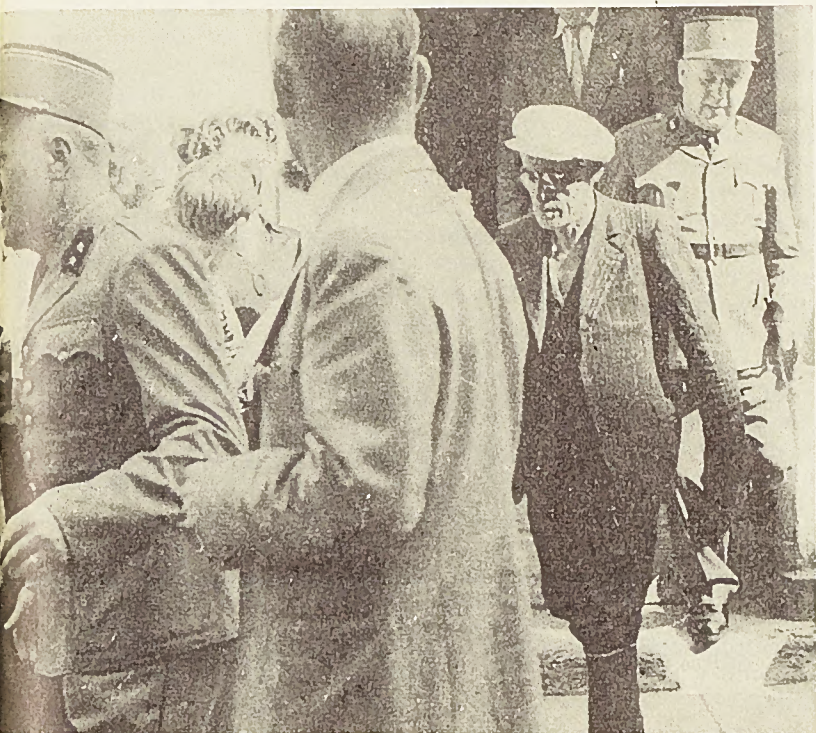
Le meurtrier avec le brigadier Magnin, de la Sûreté vaudoise, est conduit à la voiture qui l'em mènera à Lausanne où il sera remis à la gendarmerie de Fribourg.



Louis Gavillet, gardé à vue dans le hall de la prison d'Yverdon, où on attend l'arrivée des inspecteurs de la Sûreté vaudoise.



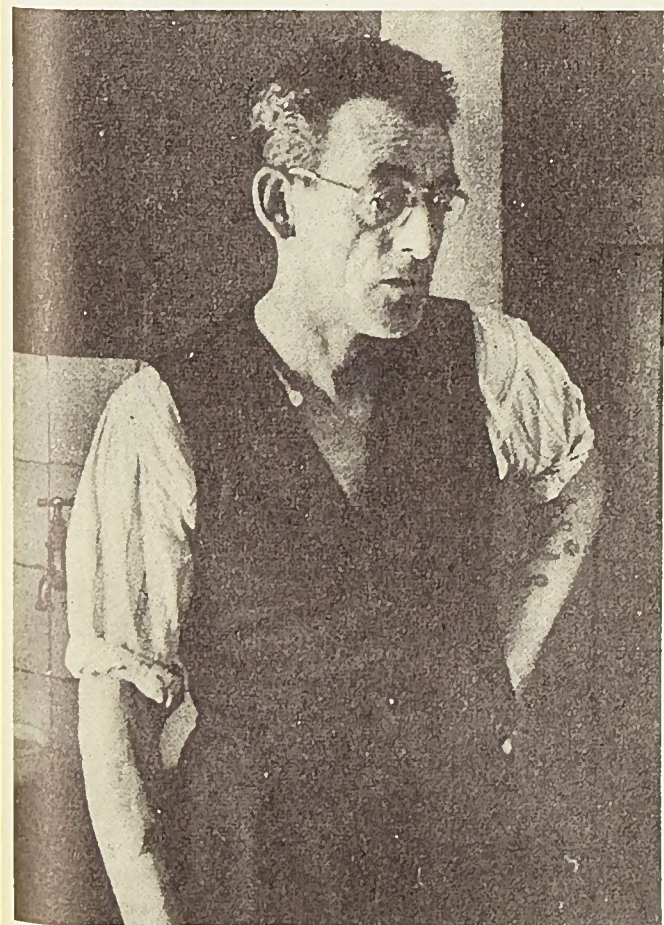
(Photo ci-dessous) Gavillet à sa sortie de la prison d'Yverdon.



L'opinion publique de tout le pays a suivi avec passion la chasse à l'homme consécutive au crime de Bionnens. L'arrestation du coupable a mis un terme à cette épopée unique dans nos annales policières. Elle ne met pas un terme aux réflexions que chacun peut faire à la suite de ces faits. En particulier que la preuve est faite qu'il est possible à un criminel bien déterminé, dans un pays ratisé, polieé, où la densité de population est très forte, où les polices disposent d'effectifs capables et de cadres valeureux, de moyens scientifiques d'investigation, d'échapper aux recherches même très bien menées. Dans l'affaire Gavillet : pas question d'adresser une critique à nos gendarmeries et à nos organes de police. Leur travail fourni fut considérable. Il n'en reste pas moins que l'on doit constater que Gavillet, malingre, légèrement boiteux, myope, marqué de signes indélébiles et nanti d'un physique aisément reconnaissable, a déjoué toutes les recherches durant près de deux semaines, qu'il aurait pu avec un peu plus de volonté, gagner même la frontière. Quand il fut pris, il était las, il en avait assez. Il avait satisfait sa vengeance. Il avait l'air de dire : j'ai fait ce que je voulais, j'ai atteint mon but, le reste m'importe peu. Ce qui souligne la seconde réflexion qu'on peut faire au sujet de l'internement administratif. Le procès Gavillet mettra sans doute très crûment cette question en lumière. Et la troisième constatation qui vient à l'esprit, c'est le rôle considérable que peut jouer la presse dans les affaires de ce genre. Lors de l'assassinat du banquier Bannwart à Zurich, c'est grâce aux détails publiés par la presse que certains rapprochements furent faits par ceux qui connaissent le criminel, et que la police, qui épuisait ses ressources en recherches vaines, put arrêter Deubelbeiss. C'est le public, grâce à la presse, qui lui livra le criminel. La même chose avec le cas Gavillet. C'est grâce aux portraits et aux descriptions abondamment diffusées dans tous nos journaux, que Gavillet fut reconnu dans un Café.

Là encore, c'est le public, grâce à la presse, qui livra le criminel à la police. Pas question de nouveau, de minimiser les efforts de la police, ni de mettre en doute ses capacités. C'est un fait en somme normal, que les dizaines de milliers de personnes qui sont le public, qui toutes avaient le visage de Gavillet gravé dans la mémoire, avaient plus de chance de le rencontrer quelque part que les quelques dizaines d'agents, de gendarmes et d'auxiliaires qui étaient à ses trousses et ne pouvaient être partout, comme le public ; nos gendarmes, nos agents de la Sûreté, nos agents des polices locales ont travaillé avec cohésion. Leurs infatigables battues de jour et de nuit, leurs enquêtes énergiques, représentent un travail harassant dont on ne se fait pas une idée. Ils auraient mérité d'avoir la satisfaction professionnelle d'arrêter le coupable. Elle ne leur a pas été dévolue. C'est au fond inévitabile.

(Photo à gauche) La première photo de Gavillet après sa sensationnelle arrestation à Yverdon. Il va subir son premier interrogatoire après avoir été restauré. Quand on lui mit la main au collet, il était épuisé de la vie de bête traquée qu'il menait depuis dix jours.



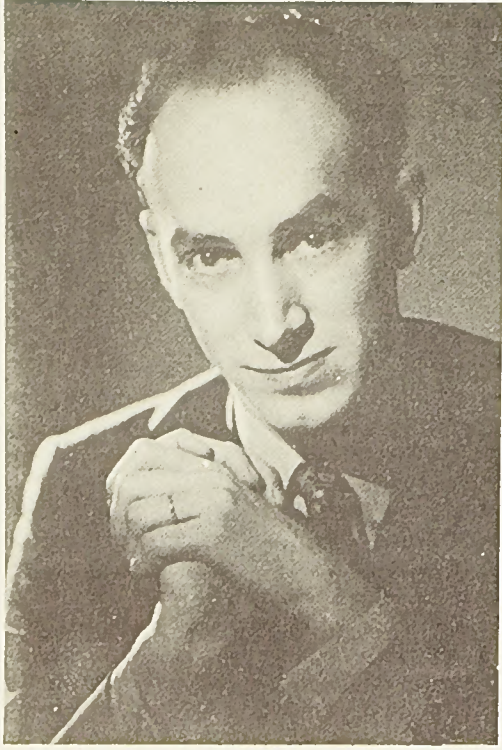
(Photo à droite) Une foule considérable entourait la voiture de la police qui allait emmener Gavillet à Lausanne.



Dans le domaine
musical

NORBERT MORET

DIRECTEUR DU CHOEUR MIXTE DE ST-PIERRE

M. Norbert Moret, professeur et directeur
du Choeur Mixte de St-Pierre.

Le soleil entrant à flots par les fenêtres ouvertes au large, et entrant en même temps la douceur du pays glânois. Dans la grande salle du pensionnat Saint-Charles de Romont, une centaine de collégiens, visages levés, écoutaient l'abbé Bovet venu leur faire une causerie qu'il illustrait de chansons. Il se tenait debout devant les élèves, grand et noir dans sa soutane. Il leur parlait de tout ce qu'il aimait, de la terre et de la famille, des humbles travaux de tous les jours qu'il faut sanctifier, de la joie qu'il faut avoir au cœur pour la donner. Il savait ce qu'il convenait de dire à ces enfants parce qu'ils étaient semblables, eux et lui, étant nés tous de la même race.

Un d'entre eux, plus que les autres, tendait l'oreille. Les paroles tombaient en lui, coulaient dans son être, l'imprégnaient. Au piano, l'abbé chantait une des mélodies qu'il aimait par-dessus toutes parce qu'elle traduisait son credo : *La chanson du sol natal*, de Jacques Daleroze. Selon son habitude, il donnait au piano un accompagnement différent pour chaque couplet, mariant étroitement les paroles et les notes, trouvant, pour les phrases de mots, la phrase musicale la plus juste à leur faire exprimer tout ce qu'elles contenaient.

Ceci fut aussitôt remarqué par l'enfant et le frappa au cœur, faisant éclore une mélodie au plus profond de son être, qui se mit à chanter d'une toute petite voix d'abord, puis se libéra, prit son essor, fulgura comme une flèche de lumière.

La musique, avec ses mélodies, son rythme, sa douleur, sa joie. C'était donc cela, ce bonheur qui vous noyait, vous roulait dans ses vagues, si intense qu'il faisait souffrir?... La musique, cet infini...

Quand, par la suite, les élèves firent comme devoir une composition sur la causerie de l'abbé Bovet, l'enfant ne manqua pas d'y noter la révélation qui venait de lui être faite : ce pouvoir du musicien de changer la musique selon le sens des paroles. Il fut le seul à l'avoir remarqué. Il avait 13 ans, s'appela Norbert Moret et venait de Mézières, dans la Broye.

Un peu plus tard, étant en cinquième à Saint-Michel de Fribourg, le livre de Gustave Doret, *Temps et contretemps*, fit faire à Norbert Moret une deuxième découverte. Jusque là, il avait considéré les musiciens comme gens rêveurs, qui se réfugiaient dans la musique pour éviter l'effort. Et voilà qu'un compositeur parlant de sa vie montre que, si la musique est joie, elle est aussi — et comment! — un travail, le résultat d'un effort constant. L'horizon de l'adolescent s'élargit : écrire de la musique, la libérer par les ailes des archets, la prendre dans ses mains en un geste de prière et lui donner l'envie, tout cela ne s'acquiert que par le travail. Un travail difficile, qu'il faut poursuivre des années et même sa vie durant, car la musique est exigeante : plus on lui donne, plus elle veut qu'on lui donne.

De cette musique, Norbert Moret fera son métier, mais il a compris : il travaille. Le piano d'abord, avec M. Sauter, et les premières études sur l'orgue. Il se rend une fois chez l'abbé Bovet pour chercher des *Nos*

chansons ; c'est le jour de ses vingt ans : il n'oubliera jamais cette coïncidence. Il y revient, apporte au maître, pour lui soumettre, quelques petites compositions qu'il a faites. L'abbé sourit. Lui aussi au collège, à ce même âge, composait des chansons, mais en se cachant, parce qu'on le lui défendait. Il se voit dans ce collégien qui lui tend timidement son papier du bout de ses longs bras. Il voudrait lui parler davantage du dur et beau métier, des difficultés qu'il rencontrera. Mais il n'ose trop s'aventurer, ne voulant pas décourager le jeune homme ni ombler de scepticisme son enthousiasme. Certaines expériences, du reste, ne peuvent être évitées, sont même salutaires, et celles-ci ne s'apprennent dans aucune école. Seulement à l'école de la vie.

Mais il faut commencer par le commencement. A 22 ans, bachelier, Norbert Moret franchit le seuil du Conservatoire de Fribourg. Encore le piano, toujours avec M. Sauter ; puis l'orgue, l'harmonie, le contrepoint avec M. Kathriner, cela durant cinq ans. Pendant quelque temps, et parallèlement, il fait de la direction d'orchestre avec Paul Kletzki à Lausanne. Celui-ci remarqua vite ce grand jeune homme qui se distinguait au nombre de ses élèves par la qualité de ses dons. Il lui prêta son appui, ce qui lui permit de pénétrer dans bien des milieux, plus tard, à Paris et à Vienne.

Ses professeurs, du reste, ont tous témoigné leur intérêt à Norbert Moret. Ceux de Fribourg déjà, et particulièrement M. Gogniat, directeur du Conservatoire, qui le recommanda à Guy de Lioncourt, directeur de l'Ecole César Franck, de Paris. Un peu plus tard, ce fut Olivier Messiaen qui, autant que son enseignement, donna à son élève son amitié. Arthur Honegger aussi, auprès de qui Norbert Moret suivit les cours de composition à l'Ecole normale de musique, en même temps qu'il suivait ceux de Guy de Lioncourt et les leçons d'orgue de Souberbielle à César Franck, et encore la composition avec Messiaen au Conservatoire.

César Franck, l'Ecole normale de musique, le Conservatoire de Paris, des leçons privées de direction avec Charles Bigot, voilà où Norbert Moret puisa son enseignement durant les deux années qu'il passa à Paris. Il était prêt à le recevoir. Il s'en imprégna, travailla avec acharnement. Le dimanche parfois, pour la messe de onze heures, il grimpa à la tribune de l'église de la Trinité et regardait jouer Messiaen, l'ami, organiste titulaire. C'était une autre sorte d'enseignement. Une autre encore fut l'assistance aux nombreuses répétitions des orchestres des différents studios parisiens et de la Société des concerts, répétitions pour lesquelles Norbert Moret avait obtenu un laissez-passer ; — on n'en donne que trente pour tout Paris.

Ayant pris son diplôme d'orgue jusqu'au second degré, Norbert Moret choisit de continuer la composition et la direction. Son diplôme de César Franck en poche, il partit pour Vienne.

L'appui de Paul Kletzki et de la Société des Musiciens suisses lui facilita l'accès à l'Académie de musique. Les mois passèrent en suivant les cours de direction de Klemens Krauss, en assistant aux répétitions et aux enregistrements (plusieurs par semaine) de la prestigieuse Philharmonie, en contact fréquent avec Furtwaengler, ayant à sa disposition, comme bibliothèque musicale où se documenter, tout le matériel de la Philharmonie, dont chaque partition est annotée de la main des maîtres qui l'ont dirigée.

Enfin, ayant absorbé de la musique symphonique jour après jour pendant six mois, les oreilles vibrantes encore de la douceur des inimitables violons de Vienne, des partitions pleines sa valise et des idées pleines la tête, Norbert Moret revint au pays.

L'attendait à Fribourg — et c'était le printemps dernier — le poste de directeur du Chœur mixte de Saint-Pierre. Pour l'un et l'autre, c'était le moment de se rencontrer. Norbert Moret, prêt à distribuer ce qu'il avait reçu, reprenait un chœur homogène, aux voix jeunes et drues amené à un fort beau niveau par M. Louis Ruffieux, prêt à prendre un nouvel élan. Directeur et chanteurs fusionnèrent aussitôt.

En cette année dernière, Norbert Moret a fait apprendre au Chœur mixte plusieurs messes en musique classique. Il désire continuer dans ce genre pour étendre la culture musicale des chanteurs. Il leur fit donner une audition avec des œuvres de Schütz et de

Vivaldi. Un de ses désirs est de travailler toujours plus la qualité des voix ; c'est à cela surtout qu'il tendra l'hiver prochain. Ce travail se fera, bien entendu, à côté du service religieux à assurer régulièrement, à côté aussi de la préparation du festival de Gonzague de Reynold et Georges Aeby pour la fête des musiques de 1953 à Fribourg.

En ce moment, Norbert Moret a, prêtes à être exécutées, une ouverture d'orchestre ; deux séries, de cinq mélodies chacune, pour soprano ou ténor et piano, écrites sur des poèmes puisés dans le recueil *Chemins*, de Paul Thierrin ; la musique est d'un moderne

assez poussé, mais reste tonale quand même. Il rêve d'écrire un opéra, il forme des projets dont nous souhaitons qu'ils naissent.

Depuis un an seulement que Norbert Moret dirige le Chœur mixte de Saint-Pierre, il n'est encore qu'à l'aube de sa carrière. Dans le chemin vers lequel il a été poussé, il trouvera des écueils, mais aussi des joies, qui seront d'une telle qualité que celles-ci compenseront ceux-là. En sa personne, Fribourg compte un musicien de plus, dont on attend beaucoup parce qu'on sait qu'il a quelque chose à donner.

LA GLOIRE POSTHUME D'UN ECRIVAIN MECONNU

UNE EXPOSITION LEON BLOY

Du 14 au 29 juin siège à Fribourg une exposition Léon Bloy. Dans deux salles de l'Université, on peut voir une collection de photographies et de souvenirs de celui qui, après avoir été victime, durant sa vie, de la conspiration du silence, revient, 35 ans après sa mort, hanter l'imagination de ses compatriotes. Homme pauvre et désespéré, racroché à l'idée de l'absolu, il a souffert par avance les maux d'une époque de décadence et son cas est un peu celui de son siècle. C'est sans doute là le grand secret de la faveur dont il jouit.

L'inauguration

Fribourg était la première ville de Suisse à accueillir cette manifestation itinérante, qui vit le jour à Paris, aux galeries Jean Loize, du 15 mars au 15 avril. M. Jean Loize en est l'initiateur, avec d'autres fervents du Pèlerin illuminé, et M. Henri Guillemain, présent également à l'inauguration, l'a patronnée en Suisse. M. Joseph Bollery, qui écrivit sur Léon Bloy de beaux volumes pleins de foi, avait dressé le catalogue, qui malheureusement ne répondait plus au contenu fort amenuisé de l'exposition. Ce n'est que tardivement en effet que l'idée surgit de faire circuler à l'étranger le contenu des galeries Loize. A ce moment, bien des possesseurs de souvenirs bloyens avaient récupérés leur bien ou n'étaient pas disposés à s'en dessaisir plus longtemps. C'est ce qui fait que le catalogue officiel contenait environ trois fois plus de rubriques que n'en renfermait l'exposition. Telle qu'elle est cependant, elle a de quoi intéresser et même attendrir.

Les deux faces de Léon Bloy

M. Pierre-Henri Simon, professeur à l'Université, dans le discours qu'il a prononcé le samedi, 14 juin, dans l'auditoire B, a fait maintes réserves sur l'œuvre de Léon Bloy. Elles n'ont pas toutes plu à ses admirateurs absolus, mais elles étaient nécessaires dans le climat fribourgeois. Le conformisme qu'on reproche parfois à notre canton et à sa population tient, sans conteste, de la recherche de l'absolu, mais il est loin d'avoir l'âpreté et la virulence qu'on trouve le plus souvent chez Bloy. Il y a entre eux toute la différence existant entre la vision béatifique et les convulsions tragiques du naufragé. Le sens de l'absolu n'empêche pas les Fribourgeois d'aspirer à mourir de vieillesse. Ce sont des bourgeois du catholicisme et Léon Bloy les aurait aimés, s'il les avait connus, comme il aimait les cochons, qui n'avaient pas honte d'être ce qu'ils étaient.

Même aujourd'hui, bien des Fribourgeois se persuadent difficilement qu'ils gagneraient à adopter l'intransigeance tempétueuse du grand écrivain. Elle leur fait l'effet d'un pro-

édé littéraire plus que d'une conviction communautaire. Cet entrepreneur de démolitions n'était-il pas un bohémiste catholique avant la lettre ? Ne disait-il pas dans la préface d'un numéro du « Pal » : « J'ai longtemps cherché le moyen de me rendre insupportable à mes contemporains » ?

« Quatre ans de captivité à Cochon-sur-Marne », disait le prospectus de cet ouvrage, donne l'idée d'une trombe de gifles, d'un mascaret de coups de pied au derrière, d'un eyelone d'enguelements désespérés, de cris de douleur et de vociférations incomparables ».

Il s'agissait avant tout pour lui de se faire remarquer. La maturité étant venue avec un insuccès persistant, il se rejeta dans sa foi orgueilleuse et dans sa méditation intérieure, malgré tout sincères, mais il ne pouvait abandonner sa véhémence indignée et ses anathèmes, sans lesquels son style aurait perdu son allure bondissante et son merveilleux dynamisme.

Cependant, cet agité était un sensible, trop sensible même, qui protestait à juste titre contre la dureté des temps et l'égarment des hommes. Sa violence était une sorte de pitié, mais c'était aussi une forme de la révolte éprouvée par ce cœur foncièrement délicat et tendre. Seuls ont pu rester ses amis ceux qui étaient décidés à tout lui pardonner et qui savaient interpréter ses réactions excessives. Pour eux, c'est la patience qui était une forme de la pitié.

L'homme de l'Apocalypse

Certes, on ne peut reprocher à un homme d'avoir le sens de la grandeur, mais il faut regretter que cette noble ambition se tourne parfois en rage de destruction, soi-disant préalable à de splendides reconstructions. Les haines et les ressentiments sont présents, mais les idéaux, postés dans l'absolu et dans l'abstrait, risquent de faire longtemps attendre leur réalisation.

La pensée de Léon Bloy est axée au total sur deux trois mires surhumaines : le Christ, la Vierge de la Salette, Napoléon et... lui-même, tel qu'on le voit se profiler dans le *Désespéré*. De ce fait, son œuvre, comme celle de tous les gens de sa lignée, les Barbey d'Aureville, les Bernanos, et tous les gens d'Action française, est relativement vite lue, malgré son étendue. L'Apocalypse, avec ses cataclysmes et ses rutilantes chevauchées, fatigue tôt, lorsqu'elle n'est plus signée du Saint-Esprit. On ne saurait dire que les malheurs des temps donnent toujours raison aux Cassandre.

L'homme intime

Ce qui est plus attachant dans Léon Bloy, c'est l'homme fragile et douloureux qui

Pour l'Automne...

Un grand choix de

MANTEAUX

vous attend...

► Ses meilleures qualités

► Ses prix les plus bas



Berset
FRIBOURG
Rue de Romont 28

Téléphone 2.23.33

apparaît dans ses souvenirs et dans ses lettres familières. C'est cette enfance pleine de rêves passée à Périgueux, qui colora ces paysages d'une façon prenante et ineffable. C'est cette affection dont débordaient ses grands yeux et qui fut trop souvent masquée par le regard trop puissant du prophète. On préfère le voir s'appliquer à ces enluminures qui le relient aux moines obscurs et mortifiés du moyen âge. C'est là qu'on sent vibrer son âme, comme dans son écriture soignée et ornementale et dans ce style au vocabulaire infini, à la vitalité frémissante.

qui fut peut-être la grande préoccupation de sa vie.

Un épisode peu connu

En relation avec la présente exposition, rappelons que, d'une autre manière, Léon Bloy a touché indirectement le canton de Fribourg lorsque, en 1927, son petit-fils, Léon Tichy, fils de son gendre, organiste à Notre-Dame de Lausanne, reçut le baptême, en l'église de Châtel-Saint-Denis, des mains du vicaire, l'abbé Emile Bochlud. Le parrain n'était autre que le regretté compositeur Carlo Boller. X.

Un compositeur fribourgeois à 50 ans

Georges Aeby, notre maestro fribourgeois, compositeur et musicien de talent, vient de fêter son cinquantième anniversaire. Ses amis et ses admirateurs, qu'il a nombreux, se sont surpassés pour lui prouver leur affection et leur attachement. Souffrant depuis quelques mois, Georges Aeby, en traitement à l'hôpital des Bourgeois, a reçu de partout de nombreux témoignages de sympathie. Coïncidence heureuse, pour illustrer son talent et comme aussi pour fêter cet anniversaire, on vient de jouer à Gruyère « Jehan l'élopé » et « Reflets du passé » à Morat. Cette pièce et le festival ont obtenu un très grand succès. Honneur, bonheur et santé à notre musicien fribourgeois, tels sont les souhaits que formule pour lui la Revue de Fribourg.



M. Georges Aeby

Vient de paraître

Le Lys de Notre-Dame des Marches *

Sous ce titre poétique, M. le Dr Robert Loup, retrace d'une plume excellente la vie de Mère Charitas Favre, moniale de la Fille-Dieu (1873-1951). Mère Charitas? Qui est? Voilà ce qu'on se demande tout d'abord. Mais on comprend bien vite que Mère Charitas n'est pas une âme ordinaire. Non certes! C'est elle qui, à l'âge de 12 ans fut instantanément guérie aux Marches où elle était conduite mourante, sur l'avis du médecin. Il faut lire le récit de cette guérison extraordinaire, en présence des pèlerins du Crêt (car la petite Thomasine Favre était du Crêt) et Châtel-St-Denis. Il faut lire ensuite l'histoire de sa vocation religieuse, puis celle de toute sa vie de moniale. Vie cachée aux yeux du monde, mais combien précieuse aux yeux de Dieu, en ce jardin clos de la Fille-Dieu où elle passera 58 années de sa vie.

humilité. Non, ce n'est pas une âme ordinaire. Et surtout, qu'on ne se l'imagine pas comme plongée dans une pieuse gélatine, momifiée ou paraffinée. Loin de là! Lisez, vous dis-je, et vous serez convaincus que Mère Charitas n'est pas une âme comme on en rencontre tous les jours.

C'est la vie d'une très grande moniale, grande son humilité et sa simplicité, grande dans son amour de Dieu, de sa Mère du ciel qui nous est présentée. Les trois messages écrits par Mère Charitas elle-même aux pèlerins des Marches, par obéissance, messages que l'auteur a eu l'heureuse idée de placer en appendice, projettent un rayon de lumière de plus sur cette âme privilégiée. Lisez cette plaquette élégamment imprimée par les presses de St-Paul, vous en serez charmés et édifiés.

Que M. Loup soit vivement félicité et remercié de nous avoir fait connaître de si vivante et attachante façon une miraculée de Notre-Dame des Marches.

F. X. B.

* Imprimerie St-Paul, 1 fr. 30.

Un journaliste à l'honneur

M. Eric E. Thilo

Lors du dernier concours de poésie, organisé par l'Institut national genevois, M. Eric Thilo, journaliste bien connu et très apprécié chez nous, a reçu le premier prix pour une série de poèmes intitulée « Cadences ».

Nous félicitons chaleureusement M. Thilo pour cette distinction. Nous sommes heureux d'offrir à nos lecteurs, grâce à l'amabilité de l'auteur, deux poèmes inédits faisant partie de l'œuvre primée.



M. Eric E. Thilo

CADENCE MINEURE

*Le clavecin s'est tu dans la chambre fanée.
Une rose se meurt au crucifix d'étain,
Le jour tombe à demi et dans la cheminée
Le feu s'est recueilli sous la cendre et s'éteint.*

*Au foyer de mon cœur une douleur est née :
L'ange de mon bonheur est parti ce matin,
Emportant les chansons qui, d'année en année,
Au concert éternel ont sonné mon destin.*

*Le vent s'est endormi dans les arbres tranquilles,
La fontaine a tari sous les joncs immobiles,
Les oiseaux sont muets et les biches ont peur.*

*Il ne me reste plus, pour trouver le silence,
Qu'une petite flûte égrenant sa cadence
Dans l'ombre solitaire et triste de mon cœur.*

CADENCE MAJEURE

*L'alouette a chanté dans l'aurore vermeille,
Les fleurs de mon jardin dansent sur le gazon
Et, parmi les senteurs du bois qui se réveille,
L'aube douce et soyeuse entre dans la maison.*

*Avec l'or, qui poudroie aux rameaux de la treille,
Sans bruit l'ange est venu, qui m'apporte à foison
Cette grâce paisible où mon cœur s'émerveille,
Où s'ouvre le bonheur comme une floraison.*

*Le vent court doucement dans les branches légères,
A la source, qui bruit sous l'ombre des fougères,
Boivent des papillons aux ailes de pastel.*

*Et dans mon cœur joyeux s'éveille une cadence,
Comme au matin de Pâque une cloche qui danse,
Comme un pipeau naïf dans la nuit de Noël.*

Eric E. Thilo
(Cadences rustiques)

UN NOUVEAU PRODUIT
SENSATIONNEL

SEULEMENT **80** ct.

BELMOUSSE

BELMOUSSE
LAVE
TOUT
MIEUX

Merveilleux pour
trempier et spécialement
conçu pour la machine
à laver.



Les tapis, les rideaux,
les meubles deviennent
comme neufs avec
Belmausse.



Lave mieux et plus vite
votre vaisselle, la rend
brillante. Pas nécessaire
d'essuyer.



Extraordinaire pour le lavage
de vos bas, lingerie fine,
laine, soie, etc.

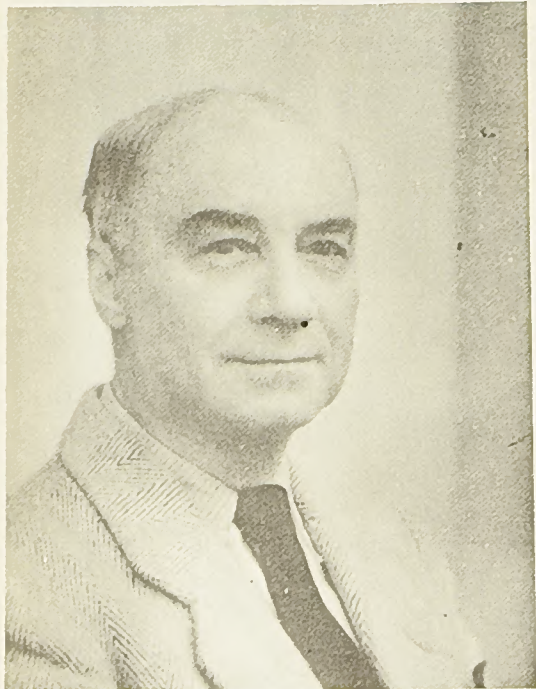


VITE! ESSAYEZ-LE, VOUS SEREZ ENTHOUSIASMÉE! ET VOS MAINS RESTERONT DOUCES!

Savonnerie H. & M. Péclard - Yverdon

† JEAN-PAUL GUÉRIN

1883-1952



M. Jean-Paul Guérin

(Photo B. Rast)

Le 16 août, Jean-Paul Guérin, « L'Oncle Paul » pour ses amis, nous a quittés pour un monde meilleur. Il était Français, mais comme il avait passé la plus grande partie de sa vie à Fribourg, il aimait ce pays autant que sa patrie. Aussi ses amis, ses contemporains, collègues et compatriotes, sont-ils venus nombreux pour l'accompagner à sa dernière demeure.

Après avoir fait un apprentissage chez M. Léon Bovet, coiffeur, à Fribourg, Jean-Paul Guérin s'en fut travailler à Thoun, afin de se perfectionner dans son métier. En 1905, il quitta la Suisse pour un certain temps, et il accomplit son service militaire à Belfort, au 355^e Régiment d'Infanterie. De retour en Suisse, notre ami fit des stages à La Chaux-de-Fonds et à Lugano, ce qui lui permit de parler couramment trois langues. Dès 1910, Jean-Paul Guérin se fixa à Fribourg définitivement, et il y ouvrit un salon de coiffure, dit : « Parfumerie française ». Ce salon connut rapidement une nombreuse et fidèle clientèle. Le maître de céans était vivement apprécié pour son habileté, son savoir-faire, et pour la politesse toute française, qui régnait dans ce commerce.

Hélas ! en 1914, la guerre vint brusquement interrompre cette activité. Jean-Paul Guérin, mobilisé à titre de soldat de 1^{re} classe au 42^e Régiment d'Infanterie, prit part à la mémorable et décisive « Bataille de la Marne ».

Il était un brave parmi les braves. Blessé une première fois par des éclats d'obus, le 18 août 1914, — jour de son anniversaire, — il reprit du service, à peine guéri, et le 23 septembre 1914, il fut grièvement blessé. Une explosion lui arracha le pied droit, la jambe était percée de quatre balles, et des éclats d'obus s'étaient logés dans les poumons.

A l'Hôpital militaire de Caen, l'amputation de la jambe droite se révéla indispensable, et en 1915, Jean-Paul Guérin était transféré à Leysin, où il acheva sa guérison.

Bien des amis de Fribourg se souviendront encore de cet émouvant retour. Jamais nous n'avons entendu de plaintes au sujet de cette cruelle mutilation, et sa vie durant, Jean-Paul Guérin était un vivant exemple des sacrifices consentis par la France, qui a laissé dans deux guerres meurtrières le meilleur de sa jeunesse.

La France n'a pas tardé à reconnaître publiquement les mérites de notre ami. Elle l'a cité à l'ordre de l'Armée, parce que « sérieusement blessé dans un combat, et malgré ses nombreuses blessures, a pansé héroïquement ses camarades et a exigé qu'on les transporte tous aux ambulances avant lui, » et la France lui a attribué la Médaille Militaire ainsi que la Croix de Guerre avec Palme « en récompense du courage montré au cours d'une mission dangereuse. Bataille de la Marne. »

A peine rentré à Fribourg, notre vaillant ami Guérin prenait place parmi les membres les plus dévoués de la Société française de

Fribourg, dont il fut le dévoué secrétaire-trésorier durant trente-deux ans. Il s'occupait du « Foyer français », du passage des trains de grands blessés, rapatriés d'Allemagne. Aux internés militaires français et belges, il rendait les meilleurs services, par suite de son activité infatigable et quotidienne.

Après la guerre de 1914-1918, Jean-Paul Guérin était délégué du « Souvenir français en Suisse ». Il a mené à bien le transfert des internés français de 1871 au nouveau cimetière et l'érection du monument commun à ceux-ci et aux internés morts pendant la Grande Guerre.

Pour tous ces services rendus, la Belgique lui a décerné la Médaille d'Albert 1^{er}, Roi des Belges, et le « Souvenir français » lui a offert sa médaille de vermeil avec bélière laurée. Jean-Paul Guérin était aussi détenteur de la Médaille des Rapatriés de 1918, et de deux médailles de la Reconnaissance française.

Pendant la dernière guerre, de 1939 à 1945, l'activité de Jean-Paul Guérin était débordante. Pendant près de six ans, les dons en faveur des prisonniers de guerre affluaient chez lui, qu'il s'agisse de dons en espèces ou de colis à réexpédier.

Près de huit cents jeunes gens ayant fui devant l'ennemi, ont trouvé auprès de lui aide et conseil. Il était leur « Oncle Paul », et tout à la fois, leur père et leur mère. Grâce à cette aide spontanée, certains de ces jeunes Français ont été sauvés pour toujours, et la guerre terminée, la France n'avait rien à présenter à son enfant, qui s'était dépensé pour elle, sans compter.

À côté de cette activité pour la France, Jean-Paul Guérin n'était pas en retard avec son pays d'adoption. Fidèle membre de la Société de Chant de Fribourg, elle l'a nommé membre honoraire en 1942, et membre vétéran, en 1943. Depuis 1942, il était membre vétéran de la société de musique « La Landwehr » et, depuis 1945, membre vétéran de la Société cantonale des chanteurs.

Paul Guérin a formé de nombreux apprentis-coiffeurs, dont certains ont acquis par la suite le diplôme de maîtrise fédéral. Il était professeur au Cours professionnels des apprentis, président de la Commission de Surveillance professionnelle pour apprentis-coiffeurs, et membre fondateur de la Société cantonale des Maîtres-Coiffeurs. Pendant quinze ans, il a fonctionné comme brancardier lors des pèlerinages fribourgeois à Lourdes.

Il y a cinq ans, le sort a cruellement frappé Jean-Paul Guérin. Une attaque d'apoplexie l'a couché sur un lit d'hôpital, des mois durant. Finalement le malade l'a emporté sur la maladie, mais il restait partiellement paralysé et il ne pouvait plus exercer son cher métier. Pendant trois ans, il a dû se contenter de la surveillance de la « Parfumerie française », et finalement, en 1951, il a dû remettre son commerce.

Héroïquement, stoïquement, Jean-Paul Guérin a supporté les successifs coups du sort. A la fleur de l'âge, il avait dû renoncer à courir la montagne qu'il chérissait tant, et jamais il ne s'en est plaint. Homme mûr, il a été privé de l'usage de ses mains, mains si habiles autrefois, et Dieu, qui éprouve ceux qu'Il aime, n'avait plus de sacrifices à lui demander et l'a appelé auprès de Lui pour lui accorder le repos éternel.

Sur sa tombe ouverte, Son Excellence, Monsieur l'Ambassadeur de France, à Berne, a fait rappeler les mérites de son vaillant compatriote, et sa Société de Chant bien-aimée a chanté pour lui ses plus beaux chants, tel que Jean-Paul Guérin l'avait fait auparavant pour beaucoup de ses membres et pour beaucoup de ses amis.

Au Cimetière Militaire, l'Oncle Paul ne sera ni seul, ni délaissé, parce que le « Souvenir français » subsistera toujours, et parce que, au moins une fois l'an, le peuple de Fribourg s'y rend nombreux, pour affirmer son fidèle souvenir et rendre un pieux hommage à tous ces braves soldats, héros connus ou inconnus, ensevelis en terre étrangère, mais toujours amie.

A. Th. Ae.

Maurice était le cadet d'une famille de cinq enfants, tous nés et grandis à Moscou. Malheureusement, la santé de François Dousse s'altéra au bout de vingt-cinq ans passés à la tête de l'Ecole française. Quand son cadet avait 10 ans, il rentra en Suisse avec sa famille, finir ses jours dans son Charmey natal pour lequel son amour n'avait fait que grandir avec l'âge. On mit interne au collège St-Michel un petit Maurice de 10 ans. Il y prépara et passa son bachot, puis passa à l'Université toute proche. En 1905, Maurice Dousse partit pour la Russie. Il s'y prépara aux examens de maître de gymnase et les subit avec succès à l'Université de Kazan.

Sa carrière pédagogique débuta à Simbirsk, la patrie de Lénine. En 1909, il passa au Premier Corps des Cadets de St. Pétersbourg, puis à l'Ecole d'artillerie. Il avait hérité de son père le goût de l'enseignement, une conscience professionnelle de haute exigence, mais sa jovialité rendait son commerce fort aimable. Grâce à la qualité de son enseignement, ses élèves faisaient de rapides et faciles progrès.

Cet épique souriant prouva qu'il aimait son travail plus que sa liberté, plus que son confort. La révolution bolchéviste avait fermé les écoles tsaristes. Quoique citoyen suisse, et non communiste, Maurice Dousse se vit proposer la chaire de professeur de français à l'Institut pédagogique de Leningrad. Il devait y former les maîtres de français appelés à remplacer les professeurs français rentrés dans leur pays. Il refusa toujours de s'inscrire au parti communiste et paya sa fidélité de son renvoi. En septembre 1937, il reçut l'ordre d'avoir à prendre dans les 24 heures le train pour la frontière occidentale. Il abandonnait tout ce qu'il possédait, le



M. Maurice Dousse

pays où il était né et auquel il avait donné trente ans de son activité.

En Suisse, il dut attendre de longs mois avant d'obtenir un poste de traducteur au Département de l'Economie publique. Il retrouva le travail comme une patrie. Il y consacra toutes ses forces, avec cette belle probité intellectuelle, cet amour de la chose bien faite qui était sa plus haute et sa plus sympathique vertu.

E. N.

IN MEMORIAM

POESIE DU SOUVENIR

A Pierre Verdon

En gage d'effectueuse gratitude et de fidélité.



Celui qui malgré tout garde le sourire

Milosz, le grand poète lithuanien, appelle la mort « la saison du silence ». Ce silence, je l'ai goûté, cher Pierre Verdon, sur votre tombe au symbolisme évocateur. Je me suis laissé reprendre par le passé où sont enlacs les souvenirs qui nous unissent. Bien que vous ayez abordé au séjour du bonheur idéal et que les propos humains n'aient plus de sens pour vous, il faut que vous sachiez que vos amis cultivent votre mémoire.

Il importe surtout que perdue votre exemple et que d'autres s'engagent dans votre sillage. Je pense à votre exquise déli-

catasse, à votre obligeance jamais en défaut, à ce besoin de SERVIR qui résume toute votre terrestre existence. Votre amour du pays tenait dans ce seul mot que Maurice Barrès considère comme le plus beau de la langue française. Votre petite patrie, vous la serviez pour assurer son prestige et maintenir son rayonnement. Avec une ferveur toute juvénile, vous dénombriez — pour les mettre en valeur avec lucidité — les ressources intellectuelles, littéraires et artistiques de notre canton. Vous étiez celui qui comprend, qui stimule, entraîne, prodiguant les dons du cœur et de l'esprit. On ne vous sollicitait jamais en vain. Oublieux de vous-même, vous ne songiez qu'à contribuer aux succès d'autrui.

Ce désintéressement généreux, poussé jusqu'à l'abnégation, me paraît être le trait saillant de votre riche personnalité. Et votre optimisme, qui vous permit de surmonter les plus lourdes épreuves, votre enthousiasme communicatif, votre activité persévérante et divers ne sont pas moins admirables. Mentor et mécène spirituel des lettrés, vous courtisiez les Muses avec grâce et votre prose verveuse et imagée témoignait d'une grande lecture et d'un sens linguistique affiné.

Je m'entretiens avec vous, cher ami, comme naguère, au temps heureux de nos rencontres, dans votre idyllique cottage de Rosé. Je vous revois, à votre table de travail où s'accumulaient livres, gazettes et papiers, je erois ouïr l'inflexion d'une voix chère qui s'est tue. Je voudrais que cette heure intime se prolongeât. Et voici que je m'aperçois que

Au cimetière de St-Léonard, repose :



Un deuil chez les Fribourgeois de Berne

† MAURICE DOUSSE

Le 16 juin, s'est éteint, à Berne, M. Maurice Dousse. Il a succombé à un mal qui ne pardonne pas, et ses souffrances étaient telles que ceux qui l'aimaient ne pouvaient que souhaiter une prompte délivrance. Tous ceux qui l'ont connu garderont le souvenir d'un homme d'un commerce charmant. Sa jovialité et son amour de la plaisanterie s'alliaient à une haute probité professionnelle d'une exceptionnelle exigence.

Maurice Dousse est né à Moscou où son père, François Dousse, avait été choisi, bien que Suisse, par l'importante colonie française pour ses éminentes qualités de pédagogue et d'organisateur, afin qu'il dirigeât l'école française. Il y aurait beaucoup à dire sur cet homme dont la profonde et sereine sagesse et les hautes qualités professionnelles firent beaucoup pour le renom suisse dans l'ancienne capitale des tsars.

vous nous avez quittés... et que vous régniez au clair pays des âmes sans désirs.

Agréez cette commémoration, ce message de reconnaissance et d'attachement posthumes. Sachez que votre œuvre se poursuit grâce à la vigilance et au courage clairvoyant de votre épouse endeuillée.

Vous êtes désormais, cher Pierre Verdon, celui que l'amitié pleine et que ranime le regret.

Au demeurant, « quand nous pensons à nos morts, n'est-ce pas nos morts qui pensent à nous » ? Présencé surgie... Cher ami, vous êtes toujours vivant en nous.

Jean Humbert.

* *

Un an déjà que Pierre Verdon nous a quittés ! Comme sa mort est venue en libératrice d'intolérables souffrances du corps et de l'esprit, ses proches ni ses amis ne pouvaient souhaiter que se prolongât sa présence. Si le sens de nos destinées nous est

révélé quelque jour, nous comprendrons le pourquoi d'événements qui nous furent épreuves amères, à la limite de notre résistance, comme l'ont été pour lui son accident et la sévère mutilation qui en fit un infirme pour jamais.

On ne pouvait donc souhaiter que sa libération, mais comme l'ami nous manque ! Il trouvait le mot alerte et juste qu'il fallait, et si un journal doit parfois distribuer à plein goupillon une eau bénite de cour, il savait avec à propos rétablir les proportions, car comme dit Aristote « il n'est pire injustice que de traiter également des causes inégales ».

Sa femme poursuit son œuvre par respect et fidélité. Nous ne saurions lui souhaiter mieux que de s'en tenir à ses principes de justice distributive pour le plus grand bien de tous et le rafraîchissement des âmes de plusieurs.

14 août 1952.

Eléonore Niquille

POUR VOUS J'AI LU...

LA SARINE NAVIGABLE*

La navigation connut autrefois dans notre pays une vogue qu'elle n'a plus. Les routes étaient mauvaises ; les charrois étaient chers. Non seulement le Léman avait une flotte marchande et même à l'époque bernoise des bateaux de guerre, mais le lac de Neuchâtel était sillonné de barques de transport chargées de blé, de sel, et de quantité de denrées. Par eau, le vin de Cortaillod ou d'Auvergnier gagnait la Suisse alémanique : il en est resté une locution que l'on entend encore : Il a chargé pour Soleure. On le dit d'un homme qui a trop bu, et c'est une allusion aux bateliers qui sur les canaux trompaient la solitude et la soif en soulageant les tonneaux et en remplaçant le liquide absorbé par l'eau du fleuve. Cela ne faisait pas l'affaire des acheteurs, la réputation des crans en pâtit : des arrêtés sévères menacèrent les coupables.

La Sarine elle-même fut navigable. Mlle Jeanne Niquille, l'érudite archiviste de l'Etat de Fribourg, l'a établi dans une étude intéressante.

Le graveur Martin Martin, dans un panorama précis, n'a pas mis sans raison sur le cours de la Sarine cinq barques et un radeau chargé de bois. Ce n'est pas une fantaisie d'artiste. Par la Sarine, puis par l'Aar et le Rhin, les drapiers et les marchands de cuirs conduisaient de Fribourg leurs produits jusqu'en Alsace.

Il y avait un port près de la porte de Berne. Un texte de 1253 en parle déjà. Et dans des lieux dits on retrouve des traces de cette installation car la Lenda est l'endroit où l'on embarque et où stationnent les bateaux ; le Stade devenu Stadberg est apparenté au mot Gestade, rivage, port. Au dix-neuvième siècle encore, on s'y embarquait pour Zurzach. Le chantier naval se trouvait à la Neuveville, où l'on remarque

aujourd'hui le Schiffhaus, dont le Père Girard parlait comme du chantier de la marine fribourgeoise, dans son traité de géographie locale à l'usage des écoliers. Une scierie proche fournissait aux constructeurs les matériaux indispensables.

Près du port habitaient les nautonniers. Le premier mentionné, Wernli Gatschi, avait deux immenses et au XVIe siècle plusieurs de ces marins d'eau douce payaient des impôts fort coquets, ce qui prouve que le métier nourrissait son homme. Il y avait un navigateur officiel, nommé par le gouvernement, et d'autres privés. Ils embauchaient des aides pour construire les barques et les piloter, et parfois ces ouvriers venaient de Franconie. On trouvait difficilement des pilotes sur place ; on en faisait venir de Berne, de Lucerne ou d'Aarau. Evidemment, la navigation était saisonnière. En hiver, de novembre à mars, on ne prenait pas l'eau, mais la construction des bâtiments, les travaux d'endiguement de la rivière, l'entretien des ponts occupaient les hommes.

Les bateliers de la Sarine ne furent jamais assez nombreux pour former des corporations comme leurs confrères de Berne ou de Soleure. Ils entraient dans les abbayes de leur quartier, celle des tanneurs ou des chamoiseurs. Mais ils s'associaient volontiers à deux ou trois pour partager les risques et les bénéfices de l'entreprise. Le métier avait ses pertes d'ailleurs et on voit qu'au XVIe siècle il subit une crise. L'Etat dut alors se charger des voyages à Zurzach. Cette petite cité des bords du Rhin avait deux foires annuelles très fréquentées des Suisses, des Allemands et des Alsaciens ; et les Fribourgeois y écoulaient leurs cuirs, leurs draps et leurs fromages. Après une offrande à Saint Nicolas, les marchands s'embarquaient de bonne heure et parvenaient à

Soleure le soir. Ils y conchaient, puis le lendemain reprenaient le bateau jusqu'à Klingnau, où on débarquait gens et marchandises, et on gagnait Zurzach par route pour éviter l'endroit dangereux où l'Aar se jette dans le Rhin.

Dans son manuel géographique, le Père Girard parle des bateaux qui vont à la foire de Zurzach et ne reviennent pas... Cela peut paraître curieux. Effectivement ces bateaux, une fois vidés de leurs marchandises, étaient vendus à Klingnau et les bateliers de Schaffhouse les achetaient. On descendait l'Aar, mais on ne la remontait pas.

Pour organiser ces voyages, le batelier officiel recevait traitement, logis, prime pour chaque bateau, huit sacs de blé et un manteau tous les trois ans. Un tarif fixait les prix de transport. Et il devait payer ses aides, qui parfois faisaient grève.

Ces bateaux étaient d'une quinzaine de mètres, et ils pouvaient contenir d'énormes ballots. On sait qu'un d'entre eux, lors d'un accident, transportait 150 voyageurs. Ils étaient renommés pour leur bonne facture et les constructeurs recevaient des commandes de Zurich, de Zofingue, de Saint-Gall ou de Bâle en telle quantité qu'ils ne parvenaient pas à les satisfaire.

L'histoire de cette navigation sarinière est riche en détails. Là on mentionne l'aventure de deux juifs que l'on mène sains et saufs à Colmar, ou l'expédition d'arbalétriers pour défendre Bâle des Armagnacs ; quand les valeureux guerriers arrivèrent, les ennemis s'étaient éloignés, et le nautonnier ne reçut qu'une piètre indemnité. On sait aussi que lors de la bataille de Morat, du matériel fut expédié par la Sarine jusqu'à Vogelhans. Et durant la guerre de Savoie, des officiers circulaient sur un bateau aux frais de la ville. Enfin, les dignitaires ecclésiastiques ou les prédicateurs en tournée préféraient l'eau à la route et le noncé ne dédaignait pas ce moyen de voyager. Des touristes, des baigneurs étaient aussi une clientèle assurée.

Les bateaux qui ne quittaient pas les environs de Fribourg remontaient la Sarine par la force de rameurs ou avec l'aide de chevaux ; mais ce qui compliqua longtemps la navigation ce fut l'impossibilité de remonter sur de longs parcours. Vendre son bateau à l'arrivée et revenir à pied ou en char était souvent ennuyeux. Aussi des inventeurs ingénieux tentèrent des procédés

inédits. Un bourguignon découvrit le secret de remonter toutes les rivières. On donna au noble étranger l'autorisation d'employer sa machine sur la Sarine. Six mois plus tard, un Grénérien, Claude Glasson, trouva un autre moyen. Puis le silence se fit et on n'entendit plus parler ni de l'un ni de l'autre. Était-ce un treuil ? On l'ignore, mais les bateliers revinrent à la rame et aux voyages au fil de l'eau.

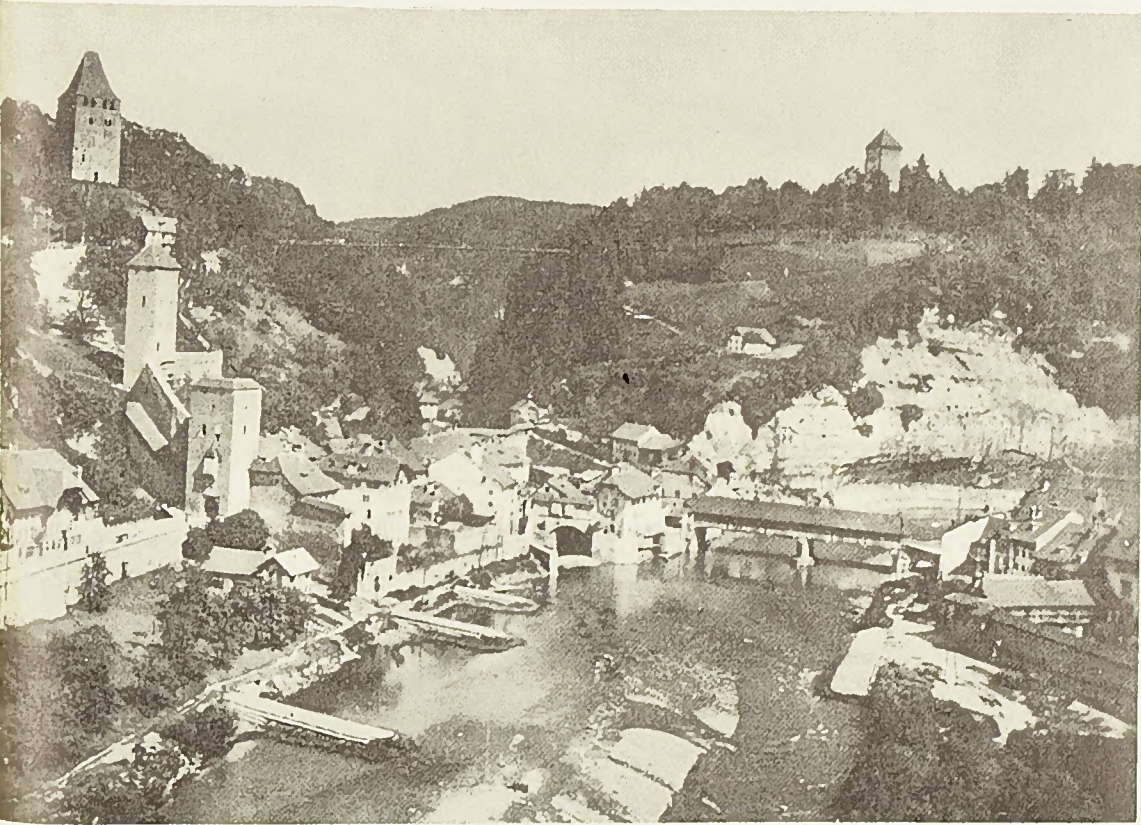
La navigation sur la Sarine ne fut pas exempte d'accidents. Des bateliers, Antoine Koch et Bernard Zimmermann, se noyèrent. Un Rodolphe Renault fut assassiné. Mais comme ils savaient nager, en cas de naufrage ils avaient des chances de se sauver. On ne peut pas en dire autant de leurs passagers... En octobre 1625, un bateau fribourgeois qui transportait à Soleure des quintaux de chaux et des fromages, chavira près de Bonn, après avoir heurté une grosse racine d'arbre. Les bateliers occupés à repêcher leur cargaison ne s'aperçurent pas de la disparition d'une voyageuse, qui fut noyée. Accusé de négligence, le conducteur fut condamné à trois jours de prison, au pain et à l'eau. Un autre naufrage causa en 1536 la mort de neuf personnes, le pilote avait conduit si mal son embarcation qu'elle était allée se jeter contre le pont de Laupen ; il fut banni. Pour empêcher les catastrophes, le gouvernement ne se bornait pas à punir les coupables : il interdisait les chargements excessifs, défendait les jeux de hasard sur les bateaux, les voyages nocturnes, et les abus de boisson des nautonniers.

Autres temps, autres mœurs... L'abus de boisson continue à causer pas mal d'accidents sur nos routes. Quant aux voyages nocturnes... Il faut d'ailleurs préciser que si les gouvernements d'autrefois les défendaient, ce n'était pas seulement pour des raisons de sécurité, mais parce que la nuit, les gardes ne pouvaient surveiller les allées et venues des bateaux, et que les droits de péages risquaient d'être frustrés de sommes intéressantes.

Enfin, pour être ainsi navigable, la Sarine devait avoir plus d'eau que de nos jours, ou les étés étaient-ils moins secs... Mais ceci est un autre problème qui dépend de la météorologie.

Henri Perrochon.

* Extrait du Démocrate de Paysanne.



La Sarine passe dans le vieux Fribourg.

HOTEL DE FRIBOURG

Aug. Spiess, prop.
Téléphone 2.25.22

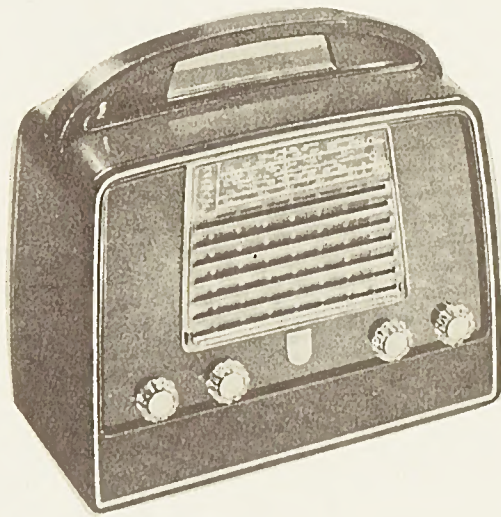
Visitez son Bar-Dancing

„LA BONBONNIÈRE”

Ouvert dès 20 h. 30 - Pendant l'été climatisation des salles



RADIO-PORTATIF

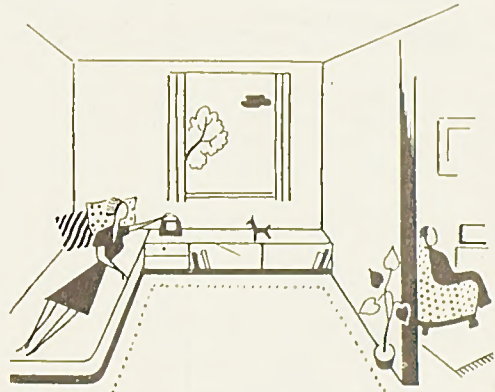


LX 422 AB, le second appareil idéal, utilisable sur courant et sur batteries



Branché sur le courant, c'est le second appareil pour la chambre des enfants, la table de chevet, la cuisine etc.

Très léger et de petites dimensions, avec antenne incorporée, l'appareil LX 422 AB fonctionnant sur batteries devient le compagnon indispensable et fidèle du weekend et du sport.



Prix Fr. 285.— (batteries Fr. 31.10 en plus) Impôt de luxe non compris

Demandez-le à l'essai sans engagement chez

ED. DELAY, Yvonand

Téléph. 2.21.13

EN RÉCLAME POUR

39.80



En cuir sport, avant-pied doublé cuir, fortes semelles caoutchouc, comme dessin. **Vraiment avantageux !**

Envoi franco remboursement

Bottes caoutchouc
doublées coton

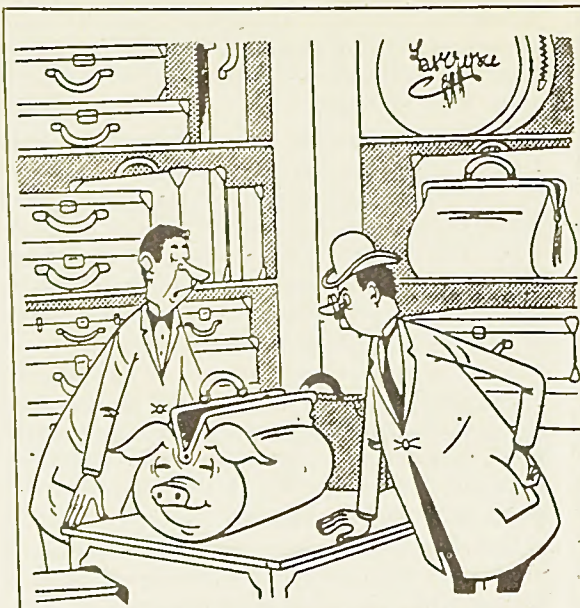
16.90 19.90
23.80 29.80

Socques :
grand choix au plus bas prix au jour

Vous serez toujours bien servi chez :

J. Kurth

S. A. - FRIBOURG - Rue de Lausanne



— Nous avons aussi cet article en pore véritable.



— Un billet pour Trifouillis-les-Clarinettes !
— J'vous en aurais volontiers donné un, mais j'ai vendu le dernier ee matin !



— Chers auditeurs, je pense... enfin... quelque chose me dit que le vainqueur exécute en ce moment son tour d'honneur...



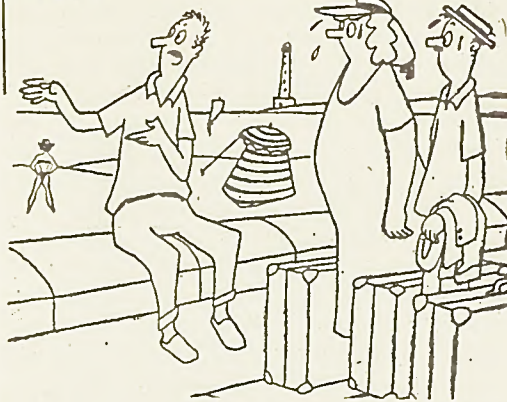
— Une odeur iei ? Tiens, à part le fumier, je ne vois pas ee que vous voulez dire !...



— Vous ne m'avez pas encore complimenté sur mon joli ventilateur !

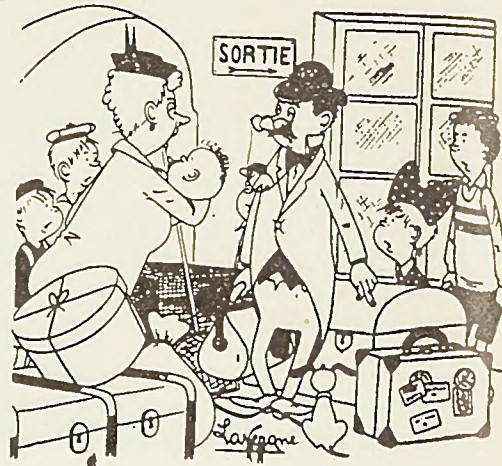


— ...Et qui est-ee qui a répété tout l'hiver « Allons plutôt à la mer, les enfants s'amuseront mieux » ?

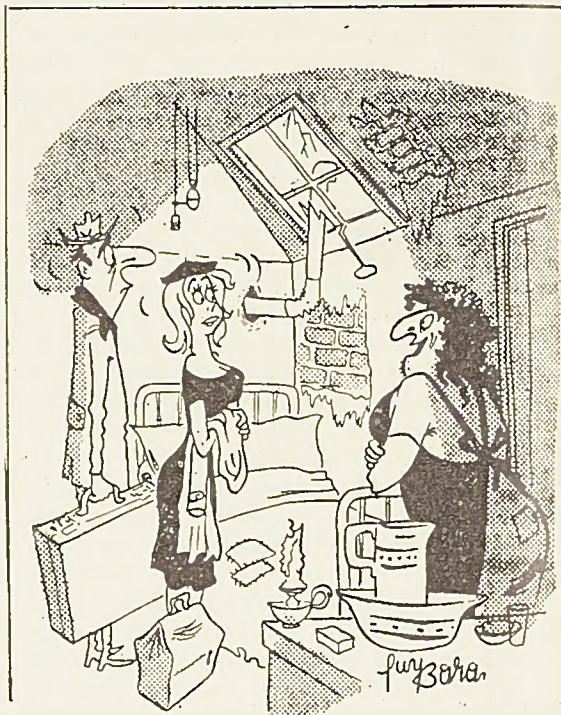


— L'Hôtel de la Plage ?... Vous allez par l'avenue du Commerce jusqu'à la gare... Là, vous prenez l'auto-car...

Coin
humoristique



— Mais on a perdu un gosse !
— Peut-être, mais on a une valise de plus !



— C'est la plus belle chambre ; iei, on l'appelle la chambre « diplomate »...



— Et, naturellement, chaque fois qu'une femme est en vue, il faut que tu te fasses remarquer !



Sécheresse



— Je l'entends d'iei ! Il va encore nous parler d'une truite comme ça !...

DESSINER

Fiancés !

Pourquoi chercher si loin la chambre à manger de vos rêves alors que nous vous l'offrons dans une qualité imbattable à prix record ! Cette belle chambre à manger est composée d'un beau buffet en hêtre et noyer à deux portes, un tiroir intérieur, vitrine avec verres à glissières, une grande table à rallonges avec pieds galbés et 4 chaises confortables. D'une présentation impeccable, cette ravissante chambre à manger fait l'admiration des connaisseurs, grâce à sa belle qualité et à son prix extrêmement avantageux. Visitez notre exposition ou demandez notre catalogue gratuit.

FABRIQUE DE MEUBLES

P. LEIBZIG S.A.

GRAND'PLACES 26, FRIBOURG
SCHULHAUSPLATZ, MURTEN